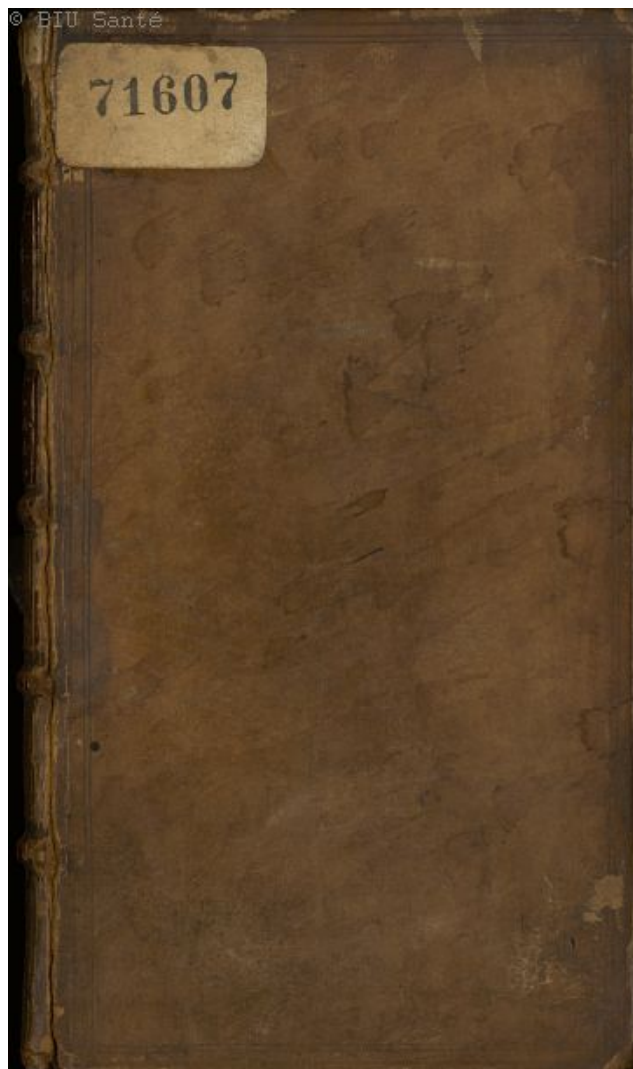


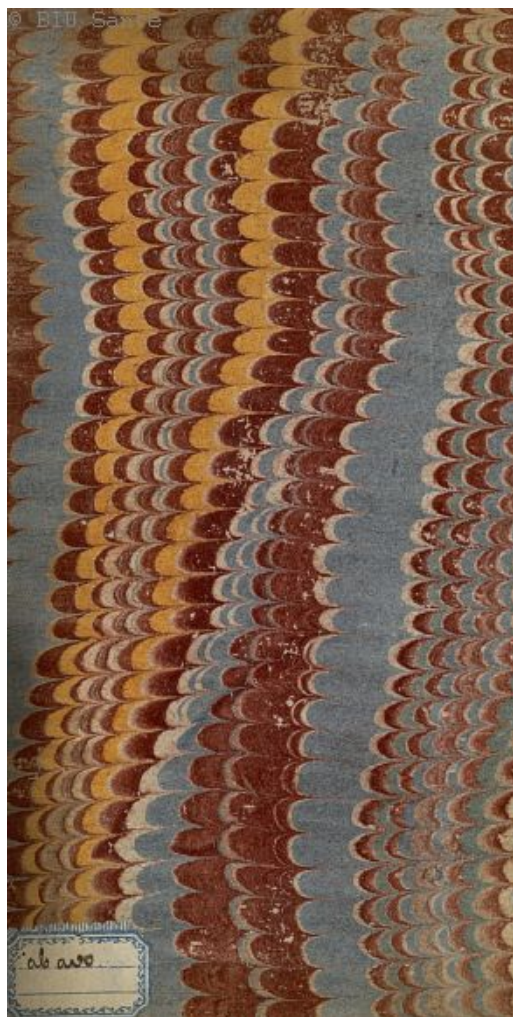
*Bibliothèque numérique*

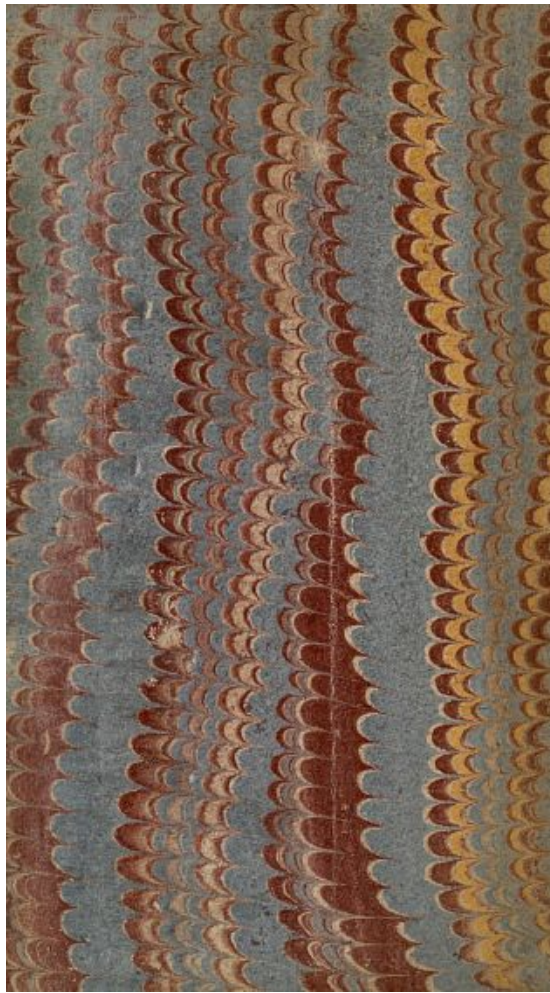
**medic@**

**Restaurant, Raymond. Hippocrate de  
l'usage du boire a la glace. Pour la  
conservation de la santé**

*A Lyon, chez Germain Nanty, 1670.  
Cote : 71607*



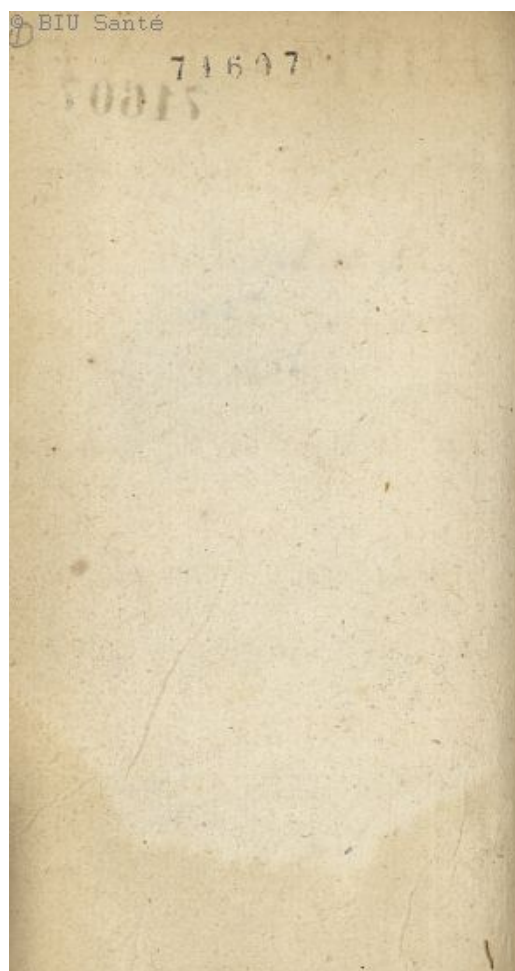






71607

2.50





# HIPPOCRATE

D E

## L'VSAGE DV BOIRE A LA GLACE,

Pour la Conseruation de  
la Santé.

Par le Sieur RAYMOND  
RESTAVRANT de la Vill du  
S.Espirit, Docteur en Medecine  
de la Faculté de Montpellier.



71607

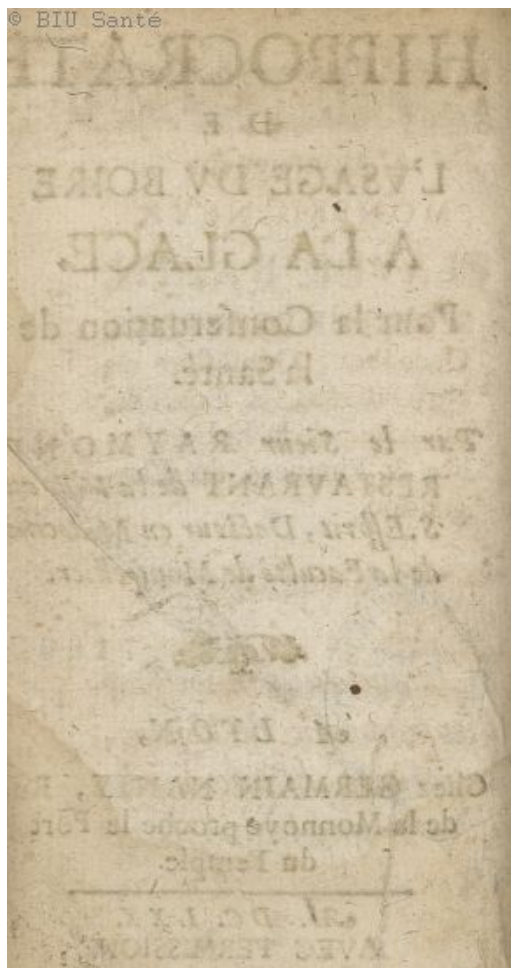
A LYON,

Chez GERMAIN NANTY, Rue  
de la Monnoye proche le Port  
du Temple.

---

M. DC. LXX.  
AVEC PERMISSION.







1607

A Monseigneur  
MONSEIGNEVR  
CLAVDE BAZIN,  
SEIGNEVR DE BEZONS,  
Cheualier, Conseiller du  
Roy en tous ses Conseils,  
Intendant de la Iustice, Po-  
lice & Finances du Lan-  
guedoc.



MONSEIGNEVR,

*Ceux qui connoissent  
l'importance de Vos oc-  
cupations, blâmeront la  
liberté que ie prends de  
Vous dedier cet Ouvra-*

à 2

## EPISTRE

ge: en effet MONSEI-  
GNEVR, on ne scau-  
roit sans crime Vous en  
détourner tant soit peu;  
Et il semble que c'est  
estre jaloux du bon-heur  
de cette Prouince, d'en  
auoir seulement la pen-  
sée. Vous trauallez pour  
elle avec vn merueilleux  
sucez; Et personne n'a  
encor porté la gloire de  
son Intendance si auant,  
ny si long-téps que Vous.  
Vous en avez chassé cet-  
te seuerité qui faisoit  
qu'on croyoit l'employ de  
ceux

## DEDICATOIRE.

ceux qui vous ont précédé incompatible avec la bonne intelligence des Compagnies de la Province à la satisfaction du peuple, pour y faire régner sa Majesté par douceur & par amitié; ce qui Vous a acquis entièrement le cœur des uns & des autres, & il ne Vous a pas esté nécessaire pour y estre appelé, d'estre du nombre de ceux qui prétendent que c'est une des dependances de leur charge. Vous n'a-

## EPISTRE

Natura  
ad opti-  
ma qua-  
que viâ  
commo-  
strat.  
Hipp. lib.  
de lege.

uez eu besoin pour tout  
ornement que de Vous-  
même ; Et la Nature  
qui nous montre les vo-  
yes à tout ce qu'il y a de  
meilleur, Vous a doié de  
tant de graces, Et fait  
paroistre en Vous tant  
de si rares qualitez,  
qu'elles seules ont fait  
Vostre party. Je ne pre-  
tens pas, MONSEI-  
GNEVR, de faire icy  
Vostre tableau ; ce seroit  
pour moy une entreprise  
trop grande. Je me con-  
tenteray de dire, que dés  
le



## DEDICATOIRE.

le moment que Vous faites valoir le plus l'autorité du Roy, Vous conseruez également la liberté de la Prouince; que Vous auez un genie particulier, qui semble imposer comme une espece de neceffité à l'un & à l'autre de se maintenir de la sorte pour l'avantage de l'Estat; & qu'ayant trouué le moyen d'accorder gratuitement les demandes du Roy, & de les refuser sans luy déplaire, ny blesser son



## EPISTRE

Principi  
summū  
imperiū  
Deus de-  
dit, no-  
bis obste-  
qui glo-  
ria reli-  
cta est.  
Tacit.

authorisé: nous pouvons  
veritablement dire au-  
jourd'huy, que s'il est  
vray que Dieu ait donné  
à sa Majesté un empire  
absolu sur nous, c'est par  
Vos soins qu'il nous lais-  
se comme en partage la  
gloire de luy obeir. Et  
comme par les ordres  
de sa Majesté Vous  
avez travaillé à re-  
donner aux Arts & aux  
Sciences le lustre qu'elles  
auoient perdu, nostre  
Profession qui a pour  
objet la conseruation de  
la

## DEDICATOIRE.

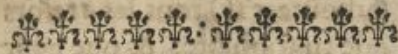
*la Santé des hommes, & qui a tant donné de celebres Medecins à nos Roys, se seroit veüe re-stablie dans son premier éclat, si l'intérest particulier ne s'estoit point opposé au sentiment que vous aviez pour la faire refleurir, il est iuste que cela fasse à present le sujet de nos reconnoissances. Agreez, MON-SEIGNEUR, que ie commence la mienne par ce témoignage que j'en rends au public; & que*  
*ie*

## EPISTRE DEDICAT.

ie tâche de luy appren-  
 dre sous Vos auspices, la  
 raison pour laquelle il  
 faut boire à la Glace  
 pour la conseruation de  
 la Santé, suivant le Sen-  
 timent d'Hippocrate.  
 J'ose espérer cette grace  
 de vostre bonté, & qu'il  
 Vous plaira croire qu'il  
 n'y a personne au mōde  
 qui soit avec plus de re-  
 spect & avec une soumis-  
 sion plus profonde que  
 moy,

Monseigneur de V. Grandeur,  
 Le tres-humble, tres-obeissant,  
 & tres-fidele Seruiteur,  
 R. RESTAVRANT.

Au S. Esprit ce 18. Mars 1670.



## AV LECTEUR.

**C**E n'est pas d'aujourd'hui que l'on commence de boire à la Glace (cher Lecteur) les Romains les plus voluptueux affectoient de renuerfer l'ordre des saisons, & de faire nager les roses sur leur boire en Hyuer, & la Glace en Esté. Iuuenal<sup>2</sup> nomme le boire à la Glace le boire des Gens de qualité; <sup>3</sup> Martial luy donne le même éloge, & fait autant d'estat de la neige pour rafraîchir le vin, que du vin de Setie même: il soupire de ce que son Medecin luy a deffendu l'un & l'autre, & après luy auoir dit des injures; puisses-tu auoir (adjoûte-t'il

1. Delicati illi ac fœtides parum se lautos putabant, nisi luxuria vertisset animum: nisi hibernæ poculis rosæ innataissent, nisi æstiuam glaciem fœlerna frengissent.  
*Latin. Pac. in paneg. Theod.*

2. Si stomachus domini feruet, ut neque cibique  
*Frigidior Geijcu periculus decoctæ prunis. Iuuen. 5.*

3. Spolerina bibis vel Marti condita collis? Quo tibi decussæ nobile frigus aqua. Mart. lib. 14. 116.  
*Secinum dominaque nives denique eris. eci.*

## Au Lecteur.

Quando  
ego vos me-  
dico non  
prohibere  
bibam.  
Sculum &  
ingratum,  
nec canis  
munere di-  
gnus,  
Qui ma-  
nuis haret  
diuitis esse  
Myda.  
Possideas  
Lybicam  
messes au-  
rumque  
Tagumque  
Et bibas  
calidam  
qui mihi  
laudas  
aquam.  
Mart. epigr.  
4. O Infeli-  
cem egrum !  
quare quia  
non vino  
alium di-  
luit, quia  
non rigore  
sux potio-  
nis reuo-  
uat, fracta  
in super  
glacie. Se-  
nec. ep. 70.

(ajoute-t'il) tous les trefors  
que tu souhaites, & que pour  
te punir de ce que tu m'as  
mis à l'eau, tu ne boies que  
de l'eau chaude le reste de  
tes jours. <sup>4</sup> Senèque deplore  
l'infortune des malades par  
cette seule considération,  
qu'ils ne mêlent pas la neige  
dans leur vin, & qu'ils ne ra-  
fraîchissent pas leurs mede-  
cines à la Glace. Plusieurs  
autres Auteurs en ont par-  
lé; entre les Medecins Hip-  
pocrate, comme ie pretens  
faire voir, Celse, Galien,  
Aucenne, Bhasis, Monar-  
des, &c. mais aucun de ceux-  
cy n'a encor mis au jour la  
veritable raison pour laquel-  
le il faut boire de la forte  
aux pays chauds & tempe-  
rez, comme le nostre, pour  
la conseruation de la santé,  
suiuant



*Au Lecteur.*

suivant le sentiment de ce grand homme ; ce que j'entreprends de faire en cet Ouvrage , que ie diuiseray en dix Chapitres : Au premier desquels ie diray , que la mort arriuant par le defect du feu dans nos cœurs, on ne peut conseruer la vie que par la conseruation de ce feu dans la même partie de nôtre corps. Dans le second , ie traiteray du feu elementaire & de sa conseruation, soit par l'aliment qu'on luy donne , soit par les soufflets & par les éuentaux , soit par vn air temperé qui luy sert d'un autre aliment. Dans le troisiéme , ie parleray de la nature du feu vital , que ie soustiens estre la même que de l'Elementaire , & de sa conseruation qui se fait avec les



*Au Lecteur.*

mêmes choses ; le veritable sang qui luy sert d'aliment, les soufflets & les éuentaux, & surtout par vn air temperé procedant de la mutuele distribution du froid & du chaud, que les arteres internes & externes portent au cœur. Au quatrième, ie feray voir que les vegetans sont composez du feu qui les anime, & qui s'entretient par la même distribution mutuele du froid & du chaud, qui vient par les branches & par les racines à la moëlle, qui est le cœur des vegetans. Dans le cinquième, ie montreray amplement qu'Hippocrate a ordonné l'usage du vin & de l'eau à la Glace, pour conseruer en nous cette mutuele distribution du froid & du

*Au Lecteur.*

du chaud, qui fait la principale raison pour laquelle il faut boire de la forte. Au fixième, ie parleray des âges, des temperamens, ausquels cette boisson est propre. Dans le septième, ie feray voir quelles gens en doivent vser. Au huitième, ie diray ce qu'on doit prendre à la Glace. Au neuvième, les avantages qu'on en tire, tant du costé du boire que de nôtre corps. Et au dernier, ie rendray raison des effets contraires qu'elle produit. Quant aux moyens de rafraîchir la boisson, comme il y en a plusieurs, sçavoir au ferain, dans les puits, au sel armoniac, que vous trouue-

Monardes

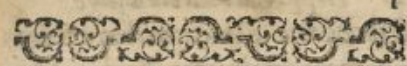
rez chez les Auteurs; il est certain que celui de la Glace ou de la neige mise sur

*Au Lecteur.*

des bouteilles de verre plaines d'eau ou de vin dans vn quarfon, est le meilleur; ie ne desapprouue pas neantmoins, lors qu'on ne peut auoir des quarfons, qu'on se ferue, si la Glace est bien nette, <sup>s</sup> du couloir grillé, ou de la poche <sup>6</sup> de toile, par où le Poëte veut que l'on passe les petits vins, & que l'on mette celuy de Serie sous la Glace, suiuant l'aduis qu'il en donne aux habitans de ce lieu. Je ne desapprouue pas non plus qu'en defaut de la neige & de la Glace, on se ferue des autres moyens de rafraîchir cy-deuant alleguez.

5. Colum  
niarium.  
Serius mo-  
neo nostra  
nive frange  
trientes.  
Pauperiore  
mero tinge-  
re lina po-  
t. 1. Mar-  
tial. 14. 103.  
6. Saccus  
niarius.  
Attenuare  
vires norat  
et linte-  
nosta.  
Ergidior  
colan non fa-  
lit vnda-  
cus. Mar-  
tial. lib. 14.  
104.

HIPPO



# HIPPOCRATE

DE  
L'VSAGE DV BOIRE  
A LA GLACE,  
POVR LA CONSERVATION  
DE LA SANTE'.

## CHAPITRE I.

*De la Conseruation de la Vie.*

**S**'IL est vray que la mort arriue par le defect du feu dans la partie noble du viuant; il s'ensuit qu'on ne peut conseruer la vie que par la conseruation de ce feu dans la même partie d'icelui.

<sup>2</sup> L'Ame subsiste dans nos corps, tout autant que ce feu subsiste dans nos cœurs; & leur société est si longue & si

<sup>1</sup> r. Omnis corruptio fit propter calidit defectum, perfectis autem in quo subsistit principium, hoc autem sanguine, cor, exanguius, proportionale. *Arist. lib. de vit. & mort.*  
<sup>2</sup> Anima igne omnia in corpore operatur. *Arist. lib. de respir.*

A

2 *Hippocrate de l'usage*

forte, qu'elle commence au premier moment de la vie, & finit au point de la mort: & comme l'ame fait toutes ses operations durant la vie par le ministere de ce feu, ce n'est pas sans sujet que plusieurs des Anciens se sont opiniâ- trez à nous persuader<sup>3</sup> qu'elle n'est autre chose que ce même feu qui fait battre nos cœurs & nos arteres, bien qu'il ne soit que l'instrument dont elle fait ses fonctions dans nos corps; & que<sup>4</sup> Pla- ton assure que nous auons receu la vie de nos peres cō- me vn tison de feu, & que nous la communiquons de même à nos enfans: l'expe- rience nous apprend cette ve- rité.

3. Quod  
anim non  
illi im-  
po-unt  
statu-  
anima-  
ignem a-  
aliqua hu-  
iusmodi  
vim, melius  
fortasse di-  
xeris in  
quodam  
huiusce-  
modi con-  
stare, cuius  
rei causa  
est, quod  
ad exequē-  
da animarū  
officia, & a-  
lor omniū  
maximē  
administrā-  
di vim ha-  
bet: animā  
igitur ignē  
esse arbi-  
trari, simile  
est, ac si

quis alicui, fabrum, aut artem fabilem esse existimes, quod opus non nisi his iunctis efficitur. *Arist. 2. de part. anim.*

4. Oportet citius liberis generandis operam dare, ut vitam quam ipi à maioribus acceperunt, vicissim quā tādām ardentem po- sticis tradāt. *Plato lib. de leg.*



## du boire à la Glace. 3

rité. Si vous touchez vn corps mort, vous le trouuerez froid; si vous touchez vn viuât, vous le trouuerez chaud; & comme il est necessaire que le feu qui donne cette chaleur au viuant, ait vn foyer particulier d'où il influë à toutes les autres parties durant la vie, & où il defaille & s'esteigne en dernier lieu lors de la mort: il faut que ce soit le cœur aux animaux sanguins, & vne partie proportionnée à ceux qui n'ont ny sang, ny viscères, comme les insectes: puis que cette partie durant la vie est la plus chaude de toutes, & perd sa chaleur la dernière de toutes lors de la mort, & partant que la vie ne se conserue que par la conseruation du feu dans nos cœurs, puis que la mort n'ar-

s. Omnes  
particulæ  
& totum  
corpus ani-  
malū ha-  
bent natu-  
ralem cali-  
ditatem  
quandam,  
quapropter  
viventia  
quædam  
videntur  
calidiora,  
morientia  
verò &  
priuata vi-  
ta, contra-  
rium. con-  
sistit enim  
calido ali-  
mentum  
omnia ma-  
ximè quod  
principalis-  
simū; qua-  
propter  
aliis infri-  
gidatis re-  
manet vi-  
ta; eo autē  
qui in hoc  
corrumpi-  
tur omni-  
no, quia  
hiæ prin-  
cipium de-  
pendet ca-  
liditatis &  
anima tan-  
quam igni-  
ta in his  
particulis  
exanguis,  
in corde  
autem san-  
guine præ-  
ditarum.  
Arist.



## 4 Hippocrate de l'usage

riue que par son defaut dans  
la même partie.

## CHAPITRE II.

*De la nature du feu Elementaire  
& de sa conseruation.*

6. Quin etia  
solis, luna  
& astroru  
cursum spi-  
ritus dirigi-  
git. igni  
enim spiri-  
tus nutriti-  
mentum  
præbet, eo-  
que priua-  
tus ignis  
vivere non  
potest, at-  
que adeo  
perennem  
solis, luna  
& astroru  
cursum pe-  
rennis &  
tenuis aer  
esse facit.  
*Hipp. lib. de  
flat.*

7. Nihil  
vetat mo-  
tus astro-  
rum fieri  
ab igne  
quo lydera  
constant,  
ob calorem,  
atque il-  
lico ob  
utilitatem  
pabuli in  
consequen-  
tia verius  
occafum  
loca ad de-  
pansionem  
procedere.  
*Epicur. ex  
Dio. Laert.*

10.  
8. *Motibus astrorum nunc quæ sit causa canamus.  
Sive quod inclusi rapidi sunt ætheris astri,  
Quarentesque viam circumcurrunt, & ignes  
Fædum per caeli voluunt se immania templa,  
Sive aliunde fluens aliunde exire, sequi aer,  
Vixisse agens, ignes sive ipsi serpere possunt,  
Quæ quo iusque cibum vocat, atque nutrit, aures.* Lucrer. 7.  
9. *Sol oritur & occidit, in circuitu autem pergit spiritus.* Eccl. 1.

C'est vn erreur de croire  
que le feu ait vne autre  
sphere dans le monde que le  
Soleil & les autres astres, &  
qu'il puisse nuire sans air: c'est  
cét element qui le nourrit &  
qui l'oblige à se mouuoir: le  
Soleil ne tourne circulaire-  
ment sur nos têtes que pour  
le même effet; c'est du moins  
le sentiment d'Hippocrate,  
d'Epicure, de Lucrece, &  
l'Ecclesiaste même n'en sem-  
ble

*du boire à la Glace.* 5

ble pas estre éloigné, non plus que l'experience: car si par le moyen des miroirs concaues, ou des verres conuexes, vous vnissez les rayons du Soleil qui descendent sur l'horison, vous produirez vn feu qui brûlera & tirera l'air pour se nourrir aussibien que les autres, s'esteindra si vous l'en priuez; & qui <sup>10</sup> deuant estre de même nature que l'astre dont il a pris son origine, nous fera sensiblement connoistre que la nature des astres n'est que du feu, qu'il ne peut subsister sans l'air qui le nourrit, & qui l'oblige à se mouuoir.

Cette verité quoyque appuyée de l'experience & de l'autorité, ne manquera pas de contretenants. Et en effet, <sup>11</sup> c'est le defect de nos sens

10. *Vsq̃ue  
adeo res, se-  
quitur rem  
neque flū-  
ma creatū  
in  
Flumini-  
bus solita  
et, neque  
in igni gi-  
gnier alger.  
Lucret. 4.*

11. *Ignis  
corpulen-*

sior factus  
 aerē creat,  
 rursusque  
 crassior  
 aer, in ne-  
 bulas nu-  
 beique co-  
 crescit, his  
 etiam ma-  
 gis com-  
 pressis plu-  
 uie deci-  
 duat, atque  
 ita vide-  
 mus hæc  
 omnia cir-  
 cuitu quo-  
 dam sibi  
 vires inui-  
 cem fomē-  
 taque ga-  
 nerationis  
 vicissim  
 tribuere.  
*Plat. in  
 Timæo.*  
 21. Gene-  
 ratio fit ex  
 deperditis  
 non autem  
 deficienti-  
 bus. *Arist.*  
 2. de gener.  
 et corrupte.  
 cap. 3.  
 23. Elemē-  
 ta expu-  
 gnata in  
 aliud supe-  
 ranti simile  
 evadunt,  
 familiari-  
 terque cum  
 suo victore  
 manent.  
*Plato in  
 Timæo.*

## 6 Hippocrate de l'usage

qui nous fait croire qu'un  
 element se change en un au-  
 tre : l'air en eau & en feu ; le  
 feu en air, l'eau en terre & en  
 air, la terre en eau ; les mê-  
 mes corps simples, en corps  
 mixtes, qui reuiennent par la  
 corruption à leur premier  
 estat. Quelle figure que ces  
 elemens puissent auoir lors  
 de la production d'un autre,  
 ou bien d'un mixte, <sup>12</sup> ils se  
 perdent veritablement en  
 autrui, mais c'est sans man-  
 quer à eux-mêmes ; <sup>13</sup> ils de-  
 viennent semblables en tou-  
 te façon à ce qui les surmon-  
 te. soit element, soit mixte,  
 qu'ils laissent sortir de leur  
 sein ; & tous ennemis qu'ils  
 soient les uns des autres, vi-  
 vent en paix sous l'empire de  
 ce vainqueur.

Quo y que l'air paroisse un  
 des

*du boire à la Glace.*

des elemens le moins meſlé  
de tous, il participe des trois  
autres, plus du feu, moins de  
l'eau, & encor moins de la  
terre, qui a des qualitez toutes  
contraires. Voila pourquoy  
comme il a plus de ſemences  
de feu que d'un autre elemēt,  
il a pris place ſous l'element  
du feu dans l'ordre de l'univers;  
& bien qu'il ne ſoit que  
le principe de l'humide, on<sup>14</sup>  
veut qu'il participe de chaleur:  
or bien qu'il ne ſoit l'aliment  
du feu que de nom, & que de ſa nature  
il luy ſoit diſſemblable, ſi ces<sup>15</sup>  
ſemences de feu qu'il renferme  
dans ſoy, par leſquelles il luy<sup>16</sup>  
eſt ſemblable & ſon aliment en effet,  
viennent à ſe joindre<sup>17</sup> enſemble, il luy  
donne la nourriture.

Il ne faut pas neantmoins

A 4

14. Tertia  
verò pars  
n e dium  
aëris locū  
nacta eſt,  
calidum  
quid. exi-  
ſteas. Hipp.  
lib. de cat.  
15. æt. ad  
reliqua ig-  
nis eſt.  
Arist. lib.  
de long.  
vit.  
16. Alimen-  
tum mihi  
mihi ali-  
mentum niſi a-  
lere queat,  
re alimen-  
tum, nomi-  
ne non ite.  
Hipp. lib. de  
alim.  
17. Ignis  
que igni  
additur.  
Arist. lib.  
de long.  
vit.  
Semina  
ſunt arda-  
ria multo  
perendo  
qua cum  
confluxere  
creta in-  
creta ſil-  
uis. Lucræ  
12



8 Hippocrate de l'usage

conclurre de là que nos feux  
foûlunaires estans feparez de  
leurs corps, exposez de tou-  
te part à l'inimitié des autres  
elemens, qui semblent aller à  
l'enuy à qui les surmontera  
plûtoft, doiuent subfister chez  
nous sans s'esteindre par la  
feule nourriture qu'ils tirent  
de l'air: ils ont besoin encor  
d'vn aliment semblable qui  
leur fournisse les mêmes for-  
ces dont ils s'épuisent à tout  
moment: & en ce cas le feu  
s'y attache si fort, qu'il sem-  
ble prendre sa<sup>18</sup> figure & se  
couvrir de ses couleurs: tout  
au contraire,<sup>19</sup> si on luy don-  
ne vn aliment trop terrestre  
& solide, ou qui tiennne par  
trop de l'eau, il ne sçauroit  
viure long-temps chez luy,  
il ne trouue que du venin où  
il cherche sa nourriture, & il  
faut

18. Ignis  
formam  
propriam  
non semper  
habere vi-  
detur,  
quod igni-  
tum est.  
Arist. 3. de  
gener. c. 11.  
19. Neque  
per solidū  
neque per  
siccū diu-  
tius per-  
manere po-  
test ignis,  
cum ali-  
mentum  
nō habeat,  
at per hu-  
midū &  
molliū po-  
test, quod  
hæc ipsius  
sunt ali-  
mentum.  
Hipp. 1. de  
vitiis, 181.

*du boire à la Glace.* 9

faut qu'il s'esteigne necessai-  
rement.

Il a b<sup>z</sup>soin encor d'autres  
secours pour sa conseruation.

Aristote<sup>20</sup> dit, que pour con-  
seruer long-temps le feu il  
luy faut donner quelque ra-  
fraichissement. (Et de fait,  
l'experience nous fait voir  
qu'un charbon ardent mis  
près d'un peu de glace ou de  
l'eau, garde plus long-temps  
son feu qu'un autre.) Il prou-  
ue cette verité par deux au-  
tres experiences : l'une des  
charbons renfermez, l'autre  
des charbons gardez sous les  
cendres : si vous tenez long-  
temps un charbon ardent en-  
fermé en sorte qu'il ne respi-  
re aucun air, il s'esteint : si  
vous l'en tirez & l'y remettez  
de temps en temps, il dure  
dauantage : parce que com-  
me

20. Pasam  
igitur sit  
quod si-  
quid m  
oportet  
seruari ca-  
lidum, hoc  
autem ne-  
cessarium si  
victurum  
sit, oportet  
ferri  
eius quod  
in princi-  
pio quan-  
dam refri-  
geratione.  
Exemplum  
autem hu-  
ius accipe-  
re est, quod  
accidit in  
suffocatis  
carboni-  
bus Si enim  
continua  
cooperti  
fuerint, eo  
quod suf-  
focatorum  
vocatur,  
extinguitur  
citò, si autem  
per vices  
quis faciat  
inpositio-  
nem &  
ablationem,  
manent  
igali mul-  
to tempo-  
re. Occulta-



10 Hippocrate de l'usage

10. Autem  
feruat ig-  
nem, neque  
enim respi-  
rare prohi-  
betur, &  
obstant ci-  
neres ei  
qui in cir-  
citu acri,  
ne extia-  
guatur co-  
pla existēis  
in seipso  
caliditatis.  
Arist. lib.  
de resp. c. 3.

me tantost il augmente son ardeur, & tantost il la diminue, il ne peut pas si tôt consumer le charbon: le même arriue quand il est gardé sous les cendres: car elles abbattent la violence du feu par leur froideur, sans empêcher qu'il n'attire à trauers elles l'air necessaire pour se conseruer plus long-temps.

21. Qui  
ventulo  
per stabel-  
lum conclu-  
tato frigus  
conciliare  
parat, is  
decuplo  
maiores  
ardorem &  
aestum sen-  
tiet, quam  
qui horum  
nihil effe-  
cerit. Hipp.  
lib. de art.

21 Les soufflets & les évan-teaulx ne seruent pas peu à la conseruation du feu: car l'air frais qu'ils poussent contre luy, ne chasse pas seule-ment les cendres qui le suf-foquent, mais l'oblige à s'at-tacher plus fortement à l'ali-ment qu'on luy a donné.

22. Omne  
calidum  
frigidum  
moderato  
nutritur.  
Hipp lib. de  
nat. puer.

Ce qui conserue principa-lement le feu est vn<sup>22</sup> air tem-peré du chaud & du froid: l'experience nous le fait con-noistre

*du boire à la Glace.* 11

noistre visiblement : lors que le froid est grand , & que la bize souffle , le feu brûle plus fort , ne trouuant pas si bien sa nourriture dans l'air frais qui l'environne & qui l'oblige à se mieux attacher à son autre aliment : au contraire quand la chaleur est forte, ou que le vent de midy souffle, dans les saisons froides , ou que la neige sur le point de tomber pousse le chaud dans nos maisons , il y a de la peine à conseruer le feu si on luy donne vn mauuais aliment: les chandelles ont de la peine à luire , & leur flamme est presque mourante , sur tout si les chambres sont pleines de monde qui par son souffle augmente la chaleur de l'air, & les portes fermées, les soufflets pour lors sont plus en usage,

12 Hippocrate de l'usage

21. B. r. as  
fili d. as &  
humiditas  
sp. rat, quia  
ab huius  
modi locis  
fertur & ad  
loca per-  
meat, ad  
que sol non  
peruadit.  
neque aere  
exsiccat  
humorem  
ebibit,  
ideoque ad  
terram ha-  
bitatam  
sua facul-  
tate pol-  
lent per-  
uenit, ubi  
ex regio-  
nis situ non  
corrumpi-  
tur, & hic  
proximis  
quidem in-  
colis frigi-  
dissimus  
est, remo-  
tissimis ve-  
ro minimè.  
At auster  
ex locis  
natura  
aquilona-  
rius spi-  
rat, ex hau-  
sa à sole  
humiditate  
eius, aut re-  
ficcat, ideo-  
que calidus  
& siccum  
ad nos per-  
uenire ne-  
cesse est.  
Hipp. 2. de  
dier.

usage, pour éveiller le feu, car bien que le vent de midy soit de même nature que celui de bize, puis qu'il tire sa naissance des humiditez qui sont au pole opposé au nôtre; comme auant arriuer à nous il trauerse la zone torride où il s'échauffe & se subtilise, en suite il passe sur la mer où il se charge d'humiditez; lors qu'il souffle chez nous estant chaud & humide, il attire si fort nos feux à soy, qu'ils s'y confondent & dissipent facilement.

Les Anciens <sup>24</sup> auoient le secret de conseruer le feu dans des grottes, où nous auons trouué des lampes ar- dantes depuis plusieurs sie- cles, qui se sont éteintes à l'ouuerture d'icelles.

CHAPI

\* 4. Vides in librum S. Augustini de ciuitate Dei.

## CHAPITRE III.

*De la nature & conseruation  
du feu vital.*

**I**L n'y a pas difficulté que  
le feu qui anime & échauf-  
fe nos corps ne soit de mê-  
me nature que celui du So-  
leil & du feu sol lunaire, puis  
qu'il n'y a aucune différence  
de l'un à l'autre ; c'est pour  
cela <sup>25</sup> qu'Hippocrate tantost  
l'appelle du feu, tantost le So-  
leil <sup>26</sup> qui nous nourrit ; <sup>27</sup> Pla-  
ton le nomme le frere ger-  
main du feu qui luit & qui  
ne brûle point, mais qui par  
la douceur de sa lumière don-  
ne le iour au monde, & nous  
apprend à tenir conte de nos  
actions, par celui que nous  
faisons de la durée de son  
mouuement. Aristote <sup>28</sup> luy

<sup>25.</sup> Omnia  
animantia  
constant ex  
igne. Hipp.  
1. de diet.  
<sup>26.</sup> Pueri  
calidissimi  
sunt, qui  
sole sunt  
maxime  
nutriti.  
Hipp. lib. de  
pueris par.  
<sup>27.</sup> Ignis  
illius qui  
dem qui nō  
urit, sed il-  
luminando  
sua uirtute  
diem inue-  
nit mundo  
participes  
oculorum  
orbis dii  
fecerunt.  
Intimi si-  
quidem  
corporis  
ignis illius  
germanus  
est. Plac.  
in Tim.  
<sup>28.</sup> Sol &  
humus ge-

R



14 Hippocrate de l'usage

nerant ho-  
minem.  
Arist. 2.  
Physic. c. 3.  
29. Natura  
quæ in eo  
spiritu est  
proportio-  
ne respon-  
det elemē-  
to stella-  
rum. Arist.  
lib. 2. de  
gen. anim.  
cap. 3.

30. Sol pra-  
cipue ar-  
dens, &  
aquis non  
surgit ab  
ipsis.  
Ouid.  
met. 8.

donne les mêmes noms, & dit encor <sup>29</sup> que de sa nature il a du rapport avec les astres; & c'est avec raison, puis qu'il fait des tours dans nos corps, qui respondent à ceux que le Soleil fait dans le monde: de iour il roule sur la partie exterieure comme le Soleil sur nos testes, & nous cause les veilles, comme cēt astre cause le iour: de nuit il se cache & roule dans le sang & dans les viscères, comme le Soleil sous nôtre hemisphe- re, & suiuant le dire du <sup>30</sup> Poëte, comme le Soleil sous les eaux, & nous cause le sommeil, comme le Soleil donne la nuit au monde.

La conseruation de ce feu n'est pas moins industrieuse que celle des autres. Car la nature ne l'a pas seulement placé



## du boire à la Glace. 15

placé dans le cœur que Platon<sup>31</sup> assure estre fait en forme de voûte, & qui tout fort & solide qu'il est, semble tantost le découvrir & tantost le couvrir dans ses mouuemens de diastole & de sistole ; mais aux fins de luy donner du rafraichissement & de l'air, elle l'a pourueu<sup>32</sup> de deux oreillettes, qui seruent de soufflets à sa partie interne,<sup>33</sup> & d'éuantaux à l'externe.

Son aliment est semblable à celui des autres feux, car la nature luy fournit incessamment par la veine caue dans le ventricule droit du cœur, & par les trous invisibles du septum dans le gauche en la diastole,<sup>34</sup> une portion du veritable sang, qui dans la nature de l'homme répond à l'element de

31. Retē  
quoddam  
ex igne  
aque aere  
ad instar  
lagenz  
gibbolz  
composuit  
Deus, (ser  
intelligit)  
vbi sunt ad  
iplam in-  
troitū duo  
gibbi con-  
uexa. *Plat.*  
*in Tym.*

32. Auricu-  
la cordis  
sunt instru-  
menta qui-  
bus aerem  
natura ad  
se rapit.  
*Hipp. lib. de  
cord.*

33. Nobis  
autem erat  
ex vſu ſu-  
perinſecta  
cordis te-  
gumenta  
magis per-  
frigerari.  
*Hipp. lib. de  
cord.*

34. Anima  
humana in  
ſiniſtro  
cordis ven-  
triculo ha-  
bitat, & re-  
liquæ ani-  
mæ impe-  
rat, neque  
nutritur  
cibis & po-  
tibus ex  
inferiore  
ventre, ſed  
clara & pu-  
ra abundā-

16 Hippocrate de l'usage

ria ex san-  
guinis dif-  
cretione  
& proximo  
fanguinis  
conceptu-  
culo. Hipp.  
lib. de cord.  
27. Ignis  
perpetuus  
glignitur in  
nobis &  
fluminis in-  
flar e corde  
fluit, sed  
per celeri-  
tate nos  
latet.  
Arist. lib.  
de resp. c. 3.  
36. Tota  
sunt homi-  
nis alimen-  
ta, cibis,  
potus &  
aer. Hipp.  
lib. de flat.  
27. Aer igni  
nourritur  
tam pri-  
bet. Hipp.  
ibid.  
38. Tanta-  
que corpo-  
ritus no-  
stris uelis  
est necessi-  
tas, ut si  
quid aliis  
cibis & po-  
tibus quis  
abstineat  
possit vitā  
ducere, at si  
quis aeris  
vias in cor-  
pus interci-  
piat, vel  
exigua diei  
parte ipsi  
pereundum  
sit. Hipp.  
ibid.

l'air, & qui s'estant enflam-  
mé, se porte par le moyen  
des arteres aux parties les  
plus éloignées du corps, com-  
me<sup>35</sup> vn fleuve de feu, dit  
Aristote, que la celerité de  
ses mouuemens rend imper-  
ceptible à nos sens.

L'air extérieur ne manque  
pas non plus pour sa conser-  
vation ; car outre les deux  
alimens ordinaires qui sont  
le sec & l'humide, c'est à dire  
le manger & le boire ; l'air  
est logé au rang des ali-  
mens,<sup>37</sup> parce qu'il donne la  
nourriture au feu :<sup>38</sup> & sa ne-  
cessité est si grande au prix  
des autres, qu'on peut bien  
viure plusieurs iours sans  
manger & sans boire, mais si  
peu que rien sans respirer.  
C'est cét element qui l'obli-  
ge à se mouuoir aux diffe-  
rentes

rentes parties de nos corps, durant la chaleur & le iour aux extérieures ; durant le froid & la nuit, aux internes.

L'industrie de la nature pour pourvoir à ce feu d'un air temperé est toute particulière. Elle en a commis le soin aux<sup>39</sup> artères, dont les vnes vont aboutir du ventricule gauche du cœur & de l'aorte, <sup>40</sup> aux parties externes du corps ; les autres aux veines, & par elles au foye & à l'estomac : celles-là portent l'air extérieur par la respiration qu'Hippocrate nomme supérieure : ( la veine artérielle rend le même office au ventricule droit par l'entremise des poulmons ; ) celles-cy attirent l'air de l'estomac par la respiration qu'Hippocrate appelle inférieure.

39. Arteriz sunt aeris penus. Hipp. lib. de car.

40. Carne trahunt & extrinsecus & à ventre ( aerem in- tellige. ) Hipp. 6. epid. sect. 6. sex. 1.

## 18 Hippocrate de l'usage

42. Cum  
spiritum  
ore & na-  
ribus trahit  
homo, pri-  
mum qui-  
dem cere-  
brum petit,  
deinde ma-  
gna ex par-  
te in ven-  
triculum  
fertur, pars  
altera ad  
pulmonem.  
Hipp. lib. de  
morb. sacr.

rieure : & c'est pour cela <sup>42</sup>  
quand nous respirons que la  
premiere portion d'air que  
les poulmons attirent, se por-  
te par les ouuertures du nez  
& de la bouche au cerueau  
pour son rafraichissement &  
pour fournir à ces arteres ; la  
seconde dans l'estomac, &  
de là par les veines & les ar-  
teres dans le ventricule gau-  
che du cœur ; la derniere dās  
les poulmons, & de là par la  
veine arterieuse dans le ven-  
tricule droit du cœur, de  
châque endroit en la sistole.

Et quoy que ces arteres  
ayent vn même vsage, elles  
portent l'air bien differend  
en qualité ; car quand les ex-  
ternes le portent chaud au  
cœur, les internes le portent  
froid ; aux fins que par le mé-  
lange des contraires, il se fasse

vn



*du boire à la Glace.* 19

vn air temperé pour l'entre-  
tien du feu. L'experience nous  
le fait connoistre durant  
l'Esté, que les arteres externes  
portent l'air chaud à nos  
cœurs, le ventre est froid.  
pour donner vn air sembla-  
ble qui tempere l'ardeur de  
l'autre: & si pour lors vous  
touchiez vn corps, vous le  
trouueriez froid: le contrai-  
re arriue en Hyuer; car com-  
me les arteres exterieures  
portent l'air froid au cœur,  
les internes portent le chaud;  
c'est <sup>43</sup> pour cela que le ven-  
tre est chaud & doit estre de  
la forte naturellement en cet-  
te saison: & si vous touchez  
vn corps vous le trouuez  
tel, parce que la chaleur se  
communique par les arteres,  
& par les veines du dedans  
au dehors.

43. Ven-  
tres Hyeme  
& Veré na-  
tura cali-  
dissimi  
sunt. Hipp.  
2. aph. 15.



20 *Hippocrate de l'usage*

Le même arriue à peu près le iour & la nuit, car comme ordinairement le jour l'air est plus chaud que durant la nuit; le ventre est plus froid, sur tout en Esté & pendant les veilles; la nuit plus chaud, sur tout en Hyuer & pendant le sommeil.

44. Homi-  
num ven-  
triculi cum  
anni tem-  
poribus  
mutatione  
accipiunt.  
Hipp. lib. de  
aer. loc. &  
49.

C'est pour conseruer cette mutuelle distributiō de froid & de chaud dans nos corps qu'Hippocrate<sup>44</sup> dit, que l'estomac des hommes change de temperament à chaque changement de saison, d'où s'ensuit que comme en Hyuer les parties exterieures sont plus froides, sur tout durant la nuit; l'Esté plus chaudes, sur tout durant les veilles & le jour: il faut que les internes, sçauoir l'estomac, le foye, & les autres soient plus chaudes

*du boire à la Glace.* 21

chaudes en hyuer, sur tout  
 durant le sommeil & la nuit:  
 l'Esté plus fraîches, sur tout  
 pendant les veilles & le iour:  
 ce qu'Hippocrate donne en-  
 cor mieux à connoistre, <sup>45</sup>  
 lors qu'il dit que le foye a  
 esté formé près de l'esto-  
 mac, d'un sang coagulé, &  
 qu'il est le passage de l'air  
 froid & chaud, tout de même  
 que l'estomac qui est au sen-  
 sitif ce que la terre est aux  
 vegetans: ce qui ne se peut  
 faire sans que durant les cha-  
 leurs de l'Esté l'estomac soit  
 frais; chaud durant les froi-  
 deurs de l'Hyuer, car autre-  
 ment il ne ressembleroit pas  
 à la terre, <sup>46</sup> qui est fraîche  
 en Esté, chaude en Hyuer.

Je n'entreprends pas d'écri-  
 re icy les aduantages que la  
 nature reçoit de cette mutue-  
 le

45. Circum  
 ventrem  
 est coag-  
 mentatio  
 aquæ frigi-  
 dæ & hu-  
 midæ, trās-  
 tus spiritus  
 frigidi &  
 calidi ad  
 terræ inul-  
 tationem.  
 Hipp. 1. de  
 vitæ, rat.

46. Terræ  
 interiora,  
 hyeme qui-  
 dem calida  
 sunt, æstate  
 verò frigi-  
 da. Hipp.  
 lib. de nat.  
 puer.

22 Hippocrate de l'usage

le distribution du froid & du chaud durant le jour, la nuit & les saisons de l'année ; il suffit qu'on sçache que c'est elle qui conserue nostre santé : <sup>47</sup> car durant le jour, pendant que la chaleur des parties externes y attire le sang pour leur nourriture, la fraîcheur de l'estomach commence la digestion des alimens qu'on a pris : & lors que pendant le sommeil la fraîcheur vient aux parties extérieures & la chaleur à l'estomac, la <sup>48</sup> froideur de celles-là épaisit & vnit la nourriture, cependant que la chaleur des autres acheue de dissoudre & de cuire à fonds l'aliment, lequel estant porté le lendemain aux parties extérieures pour leur entretenement, repousse & chasse le mauvais

47. Nutritio fit su-  
peruenien-  
te alimen-  
to, ab igne,  
humido, ab  
aqua verò  
sicco. Hipp.  
1. de diet.

48. Quia  
multum  
frigidum est  
in humido  
ut seipsum  
condensare  
queat.  
Hipp. lib. de  
cor.

du boire à la Glace. 23

mauvais & superflu s'il y en  
a, par les veines à la vefcie,  
aux intestins, & aux autres  
parties destinées à la sortie  
des excremens: <sup>49</sup> c'est de là  
qu'Hippocrate dit, que la nu-  
trition se fait par la lumiere  
& par les tenebres; car com-  
me le feu qui tient lieu de  
Soleil à l'homme lors qu'il  
anime & échauffe nos corps,  
attire par sa presence la nour-  
riture aux parties, durant le  
jour & les veilles aux exte-  
rieures, durant la nuit & le  
sommeil aux internes, & qu'il  
chasse le superflu de toutes  
deux; par son defect aux mê-  
mes parties donne moyen à  
la nourriture de s'attacher &  
de se joindre à elles, & l'ex-  
perience nous fait connoître  
par <sup>50</sup> cette seule raison, qu'il  
n'y a rien qui desseiche si bien

49. Lux &  
tenebre, il-  
lorum, id  
est, anima-  
tium res  
peragunt.  
Hipp. lib 1.  
de vit. rat.

50. Vigilia  
post cibum  
noxia, quia  
cibum col-

que

que



Rquesarere  
non finit.  
Hipp. : lib.  
de vict. ras.

24 *Hippocrate de l'usage*

que les longues veilles, pendant lesquelles le feu se porte si fort aux parties exterieures, qu'il empêche la nourriture de s'y prendre, cependant qu'il la leur attire incessamment, & que les parties interieures, comme l'estomac, les veines, & les visceres, se chargent de cruditez & de matieres indigestes, parce que les alimens qu'on est obligé de prendre plus souvent durant les longues veilles, pour diuertir la chaleur des parties exterieures à l'estomac, & entretenir nos corps, ne se peuuent pas digerer comme il seroit necessaire.

Cette mutuele distribution du froid & du chaud venant à cesser, la plupart des maladies humorales nous at-  
raquent,



du boire à la Glace. 25

taquent, & sur tout en Esté; car comme en cette saison l'air est plus chaud, & qu'il faut que le ventre soit frais; si on se charge d'alimens qui échauffent l'estomac de même que le fumier échauffe la terre, l'air si chaud venant au cœur, de l'estomac & de l'exterieur, on tombe facilement en fièvre: ce qu'on ne fait pas en Hyuer & aux pays froids, où la débauche est salutaire: parce qu'il fait opposer au froid exterieur une chaleur interieure qui puisse conseruer la distribution mutuele du froid & du chaud, & fournir vn air temperé au cœur.

Le déreglement des saisons ne cause la plûpart des

C

Cum verò spiritum frigidum hyeme ad se trahat, multò magis corpus plenitudinem perferre queat, homine parum alium exonerante. Hipp. 4. de morb. 53. In inconstantibus temporibus morbi constantes & mali iudicij. Huc 3. Febr.

51. Non secus ac terra stercoreata hyeme calida est, ita etiam ventriculus. Hipp. lib de hum. 52. Si cibi in ventriculo plus quam conueniat, immorentur, alique ad eos accedant, corpus utique implebitur, & compressis à plenitudine ventris calor ac dolor corpori aderit, æstate quidem citius, hyeme tardius; æstate enim circumdans aer calidus est, calidior remque ad se corpus trahit, ac ita calido ad se huc ventriculo iusto calidior homini spiritus adjungatur; minime mirandum est, ex eo hominem febricitare.

26 Hippocrate de l'usage

maladies que par cette raison ; car si l'Hyuer se trouue chaud, le ventre ne peut estre que froid : & comme aux autres saisons il ne scauroit changer de temperament & deuenir chaud, il faut necessairement que le ventre fournisse quantité de cruditez & d'humeurs crasses, & les parties externes de bilieuses & subtiles, qui estans accumulées dans les veines, sont la matiere veritable des fièvres malignes ; & par leurs disproportions causent des symptomes contraires en même temps, qui<sup>54</sup> sont la principale marque de ces fièvres.

C'est par la même raison que<sup>55</sup> l'Automne est la plus dangereuse de toutes les saisons, & produit les maladies

plus

54. Que  
febri ex ad-  
uersione res-  
pondent,  
nisi absces-  
sum faciāt,  
malignita-  
tem signifi-  
cant. 145.  
55. Hipp.  
55. Autum-  
no in va-  
riis morbi acu-  
tissimi, &  
ex acutis  
peritiales.  
Hipp. 2.  
#116

*du boire à la Glace. 27*

plus aiguës : car pendant icelle nous sentons ordinairement presque à chaque iour tous les temperamens des autres ; de nuit la froideur de l'Hyuer, aux crepuscules les humiditez du Printemps, à midy la chaleur de l'Esté, & tout le iour les inconstances de l'Automne ; & partant il faut que le temperamment de nos corps change dans vn même iour en tant de façons extremes pour conseruer cette mutuele distribution du chaud & du froid aux parties internes & aux externes, que cela ne se peut faire sans causer de l'alteration à beaucoup de personnes, d'où naissent des maladies en grand nombre.

Ceux qui sont atteints de la fièvre hectique manquent

28 *Hippocrate de l'usage*  
assez facilement à cette mu-  
tuelle distribution du chaud  
& du froid durant le som-  
meil, & peu de temps après  
auoir pris des alimens, ce  
qui leur fait redoubler la fié-  
vre; <sup>36</sup> car comme l'un &  
l'autre échauffent l'estomac  
& les viscères, la chaleur ve-  
nant au cœur & par ces par-  
ties & par l'habitude du  
corps qui est échauffé par la  
fièvre hectique; il faut neces-  
sairement que la chaleur s'au-  
gmente, ce qui est le signe le  
plus assuré de cette fièvre.

36. venter  
calefcit,  
dum im-  
pletur. *Hip.*  
*lib. de hum.*  
visceribus  
cibus &  
fomnus  
conferunt.  
*Hipp. 6.*  
*epid.*

#### CHAPITRE IV.

*De la nature & conseruation  
des vegetans.*

Comme il n'y a point de  
vie sans feu, ni de feu  
sans vn foyer d'où il influë  
aux

*du boire à la Glace. 29*

aux autres parties du viuant ;  
il n'est pas seulement neces-  
saire <sup>57</sup> que les vegetans soiēt  
composez de feu aussi-bien  
que les sensitifs , mais que ce  
feu ait vn foyer particulier,  
qui est le cœur du vegetant.

Il y a neantmoins grande  
difference entre le feu qui  
anime les vns & les autres, &  
le cœur d'où il influē ; car le  
feu des sensitifs est plus fort ;  
<sup>58</sup> il a la veritable vigueur  
du feu, fait battre nos cœurs  
& nos arteres , & sortant par  
la transpiration du corps  
qu'il ouure & dilate, donne  
l'entrée à <sup>59</sup> l'air exterieur &  
aux especes sensibles dans les  
organes des sens : le feu des  
vegetans n'a presque point  
des qualitez du feu , & n'est  
connoissable que par ses ope-  
rations insensibles : estant

*57. Ignē &  
aqua con-  
stant cuncta  
tum ani-  
mantia,  
tum ē terra  
nascentia,  
& ex his  
cōcreſcunt,  
& in eadem  
reſoluun-  
tur. Hipp.  
2. de diet.*

*58. Ignis  
est ovis vi-  
gor. Virg. 8.  
Æneid.*

*59. Ad ani-  
mam vique-  
traducit.  
Plac. in  
Tym.*



30 Hippocrate de l'usage

60. Omne  
autem ali-  
mentum  
necessarium  
est conco-  
qui posse,  
operatur  
autem con-  
coctionem  
calidum;  
omne ani-  
matum ha-  
bet calorem.  
Arist. 2. de  
anim. cap. 2.  
61. Omnia  
siquidem  
continuo  
patitur,  
cum in se-  
ipso ad  
semet con-  
uertatur,  
externum  
que respuat  
motum &  
proprio  
domestico-  
que utatur.  
Plat. in  
Tym.  
62. Patitur  
semper  
cum mate-  
ria. Arist.  
2. de anim.  
cap. 8.

vray que <sup>60</sup> comme la seule  
chaleur digere & distribue  
l'aliment pour la nourriture  
du vivant, il faut ou que les  
vegetans ne se nourrissent  
pas, ou qu'ils soient compo-  
sez de feu. Platon <sup>61</sup> l'ap-  
pelle vn feu dont le mouue-  
ment est particulier & do-  
mestique: & c'est avec rai-  
son; car il ne sort jamais du  
vegetant, il est toujours sou-  
mis à la matiere qui le nour-  
rit, <sup>62</sup> qu'il porte tantost aux  
branches, tantost aux raci-  
nes, sans la pouuoir surmon-  
ter, c'est à dire sans pouuoir  
sortir à trauers elle par vn  
mouuement estranger.

Son foyer est aussi tres-  
different de celuy des sensi-  
tifs: il tient veritablement <sup>63</sup>  
le milieu du vegetant qui est  
la moëlle, comme celuy des  
sensitifs

63. In me-  
dio semper  
quiescenda  
est hoc  
principium,  
puta cor.  
Arist. 1. de  
part. 1. 1. 1.

## du boire à la Glace. 31

sensitifs le milieu du corps :  
<sup>64</sup> mais il se continuë durant  
 toute son estenduë, depuis  
 les racines iusques aux extre-  
 mitez.

64. Cor  
 plantis  
 quidem est  
 medium  
 germinis &  
 radicis.  
 Arist. lib.  
 de vic. &  
 morte.

Quoy que le feu des vege-  
 tans ne puisse sortir hors d'i-  
 celuy & n'ait aucune respi-  
 ration exterieure comme ce-  
 luy qui anime les sensitifs, il  
 ne manque pas d'air pour sa  
 conseruation, ny de cette  
 mutuele distribution de  
 chaud & de froid qui est si  
 necessaire à la vie : <sup>65</sup> l'hu-  
 meur qui le nourrit luy  
 fournit le premier, & la ter-  
 re luy donne l'autre ; car  
 comme au Printemps & en  
 Esté l'air est chaud, <sup>66</sup> elle est  
 interieurement fraîche. La  
 chaleur de l'air attire la cha-  
 leur & la seue aux branches  
 où elle se cole pendant les

65. Aqua  
 potentia  
 aër. Arist.  
 4. Physic.  
 cap. 10.

66. Inces-  
 cit arbor in  
 latum tum  
 supra, tum  
 infra, quod  
 terra infe-  
 riora calida  
 sine hye-  
 me, æstate  
 frigida.  
 Hipp. lib. de  
 nat. puer.

3.2 Hippocrate de l'usage

fraîcheurs de la nuit : en Hyuer elle est chaude, cependant que l'air est froid; ce qui oblige la chaleur & la feue du vegetant à ne se porter pas si fort aux branches, mais bien aux racines : <sup>67</sup> que si cette mutuele distribution du chaud & du froid cesse, c'est à dire que si le même froid qui touche en Hyuer aux branches s'insinuë iusqu'aux racines, & le chaud en Esté, la plante ne sçauroit viure, elle tombe en corruption, <sup>68</sup> & se gangrene, dit Aristote, après Hippocrate.

C'est par le changement de cette mutuele distribution du chaud & du froid qu'on trouue moyen d'auoir des fleurs en plein hyuer si on enferme les plantes sous de voûtes chaudes après l'Esté,

&c

67. Neque arbori opus est, si modò valere debeat, gemitum simul frigus & calorem adesse. Verum si superiore quidem parte calor adsit, inferiore refrigerari oportet, contraque si superiore parte frigus accedat, eam inferiore parte incallescere necesse est. Hipp. lib. de nat. puer. 68. Phacelium pati & syderari arbores necesse est. Arist. lib. de ressp. cap. 4.

*du boire à la Glace.* 33

& qu'on les tiennent arrosées ; car comme la chaleur leur vient par le haut , le frais par les racines , la seue se porte aux branches , & les plantes produisent leurs fleurs : il est vray qu'elles courent grand risque de mourir quand on les sort de ces voûtes au Printemps ou en Esté & qu'on les met à l'air ; car comme elles ne trouvent pas l'air froid , mais chaud , leurs racines jouissent de la même fraîcheur qu'auparavant , & par tant il faut qu'elles seichent , & que les plantes meurent , quoy qu'on en prenne un soin tres-particulier.

C'est aussi par là qu'Hippocrate a dit avant Aristote, <sup>69</sup> que la terre estant aux vegetans ce que le ventre est aux sensitifs , elle nourrit en tout

69. Quod terra est vegetantibus, venter est sentientibus, alit, quia omnium in corpore fons est; ca-

temps;

34 *Hippocrate de l'usage*  
 temps ; rafraîchit en Esté,  
 parce qu'elle est vuide ;  
 échauffe en Hyuer , parce  
 qu'elle est pleine ; pourroit  
 aux racines vn temperament  
 tout contraire à celuy des  
 branches.

seiacit, dum  
 impletur,  
 refrigerat,  
 dum va-  
 cuatur.  
 Hipp. lib de  
 dum 25. 1.  
 de diar.

## CHAPITRE V.

*La raison pour laquelle il faut  
 boire à la Glace pour la con-  
 servation de la Santé.*

**I**E pretens faire voir deux  
 choses en ce Chapitre. La  
 premiere qu'Hippocrate a  
 ordonné l'usage du vin & de  
 l'eau à la Glace. La seconde,  
 apporter la raison pour la-  
 quelle il faut boire de la for-  
 te pour la conseruation de la  
 Santé.

Quant au premier , sans  
 m'arrester à croire qu'il ait  
 entendu



du boire à la Glace. 35

entendu parler des Glacieres,  
lors qu'il dit qu'il traittoit  
quelque malade *qui ad frigi-*  
*dam decumbibas* ; ie trouue  
qu'il ordonne la Glace en di-  
uers endroits.

*1. epid.  
agr. 3.*

1. Pour estancher la soif de  
ceux qui sont trop alterez , il  
dit qu'il 7° faut qu'ils man-  
gent peu , qu'ils trauaillent  
moins ; ( parce que tout le  
corps en est échauffé , d'où  
procede l'alteration ; ) les  
parties interieures par les ali-  
mens , les externes par le tra-  
uail ; qu'ils boient du vin  
qui ne soit pas picquant , &  
qui soit rafraîchy tout au-  
tant qu'il se peut , c'est à dire  
qu'il ait la fraîcheur de la  
Glace. *ἔινον ψυχρότατον* , dit le  
Grec.

*70. Quos  
fitis occu-  
par, iis cibi  
& labores  
subtrahen-  
di, & vi-  
num tui  
aquosum,  
tum quāta  
maximè  
frigidum  
bibendum.  
Hipp lib. de  
diet.*

2. Lors qu'il traite de la  
guerison de l'interperie  
chaude

36 Hippocrate de l'usage

chaude des visceres suinie  
d'un flux de ventre chaud &  
bilieux, sous le nom de <sup>71</sup> Ty-  
phos, il ordonne le vin trem-  
pé avec l'eau rafraîchie à la  
Glace. *οἶνον αἰς ἐν ψυχρὰτῳ ὕδατι*  
est écrit au Grec.

71. Typhos  
& viam  
ex aqua  
gelidissima  
bibendum  
dato. Hipp.  
lib. de in-  
ter. affect.

3. Dans l'histoire d'un ma-  
lade d'ôc il ne dit pas le nom,  
& qu'il rapporte immédia-  
tement après celle de *Phre-  
cides*, <sup>72</sup> il écrit qu'il avoit  
un feu si grand dans le corps,  
& une ardeur si forte à la  
bouche, qu'il trouvoit chau-  
de l'eau qu'on luy presentoit  
pour le rafraîchir, bien qu'il  
eût la froideur de la neige.  
*τῆς χιόνος ἐπιερῶς*, est au Grec.

72. Post  
somnia  
quidem &  
os resicca-  
batur, col-  
luebat sem-  
per, ac nisi  
admodum  
frigida ef-  
fet aqua,  
calidam  
esse dice-  
bat, quæ  
præ frigo-  
re, ad ni-  
vem acce-  
deret.  
7. epid.

4. Il ordonne aussi en la  
description de diuerses ma-  
ladies de la poitrine, que  
nous rapporterons au Cha-  
pitre huitième <sup>73</sup> l'usage de  
l'eau

73. Aquam  
quam frigi-  
dissimam.  
Hipp 7. de  
morb.

*du boire à la Glace.* 37

l'eau à la Glace pour rafraî-  
chir ces malades, restablir  
leurs forces, que l'excessive  
chaleur abbat. *ὅδ' ὡς ψυχράων*  
est au Grec.

5. Pour procurer vn plus  
grand rafraîchissement aux  
mêmes maladies quand leur  
chaleur est suffoquante, <sup>74</sup> il  
veut qu'on donne quelques  
bouillons à la Glace, & qu'on  
fasse vser des rayons du miel  
rafraîchy de même; & qui  
sert merueilleusemēt à étein-  
dre l'ardeur du feu qui de-  
uore les poulmons, si autre  
chose ne dissuade cette ma-  
niere d'agir. *καὶ πλεον δεύονα εν-  
πλον, εν ὅδ' αὖτε δεύονα εν ὅδ' αὖτε εν-  
πλον*, est au Grec.

74. Fauus  
ex aqua  
maceratone  
frigidissi-  
mum pro-  
pinato.  
Hipp. 2. de  
morbo.

6. La seruante d'*Onesideme*

<sup>75</sup> atteinte d'un cholera mor-  
bus, qui luy faisoit rendre la  
bile & le sang par le haut &

75. Onesi-  
demi ancil-  
la & epota  
frigida, vo-  
mitus ce-  
nuit. 5. epid.

D

38 *Hippocrate de l'usage*  
par le bas, vſa de l'eau à la  
Glacé qui arreſta le vomif-  
ſement ; dont on eût dû  
bien eſperer de ſa ſanté, ſ'il  
ne ſe fût formé vn vlcere  
dans ſes boyaux, & vne fié-  
vres tres-ardante, dont elle  
mourut.

7. Pour guerir la fièvre  
continuë procedant de la bi-  
le, qu'il deſcrit <sup>76</sup> ſous le nom  
de *Febris à bile*, il ordonne  
auſſi l'eau à la glacé.

76. Febris  
à bile, &c.  
aquam fri-  
gidiffimam  
bibendam  
dato. Hipp.  
2. de morb.  
77. Calidæ  
naturæ re-  
frigeratio,  
aquæ potio  
& quietem  
agere con-  
uenit.  
Hipp. 6.  
epid.

8. Il dit encor, <sup>77</sup> qu'il n'y  
a rien qui rafraîchiſſe mieux  
vn corps échauffé que le re-  
pos & le boire à la Glacé. Le  
premier, parce que la chaleur  
ne ſe porte pas ſi fort aux  
parties externes ; le ſecond,  
parce qu'il rafraîchit les in-  
ternes, tant de ſoy, comme  
en repouſſant la chaleur aux  
externes.

9. De

9. De plus il dit en termes  
 78 formels, que l'eau à la Gla-  
 ce ou à la neige, prouoque la  
 toux, est ennemie des poul-  
 mons, & le reste, que i'expli-  
 queray cy-après; ie touche-  
 ray encor quantité de Tex-  
 tes à la suite de ce discours.

78. Frigida  
 qualis nix  
 & glacies  
 pectori in-  
 mica. Hipp.  
 5. aph. 25.

Cela ainsi justifié, il n'y a  
 qu'à tirer la conséquence des  
 propositions que nous auons  
 prouuées aux Chapitres pré-  
 cedens, pour auoir la raison  
 pour laquelle il faut boire à  
 la Glace, sur tout pendant les  
 chaleurs, suiuant le sentiment  
 d'Hippocrate. Car si la vie ne  
 se conserue que par la conser-  
 uation du feu qui anime &  
 échauffe nos cœurs, que pour  
 ce faire il luy faille donner  
 vn air temperé du froid &  
 du chaud, qui procede de la  
 distribution mutuele de l'vn



40 Hippocrate de l'usage

& de l'autre en nos corps,  
qu'on ne peut bien obtenir  
qu'en beuvant à la Glace; il  
s'ensuit necessairement qu'il  
le faut faire de la sorte.

Mais comme cette conclu-  
sion ne seroit pas sans repli-  
que, & de même que durant  
l'Esté il faut boire à la Glace,  
parce que la chaleur venant  
au cœur par les parties exte-  
rieures, il y faut porter le  
froid par les internes, par les  
veines & par l'estomac; il  
sembleroit qu'en Hyuer le  
froid venant par les parties  
externes, pour auoir le chaud  
par les internes, il faudroit  
boire de même. Preuenons  
cette objection.

79. Alimē-  
tum & ali-  
menti spe-  
cies vnum  
& multe:  
vnum, qua-  
tenus genus  
vnum, spe-

Bien qu'il y<sup>79</sup> ait de plu-  
sieurs sortes d'alimens dont  
le mot d'aliment fait le gen-  
re; il n'y en a que deux espe-  
ces,

*du boire à la Glace. 41*

cès, le sec & l'humide, c'est à dire le manger & le boire.  
 8<sup>o</sup> Celuy-là doit ordinairement donner le chaud; voila pourquoy tout ce que nous mangeons à peu près, nous le mangeons le plus chaud que nous pouuons, hors que ce soit pour nous exciter l'appetit, ou pour ne le rassasier pas si tost, comme le pain; celuy-cy doit donner le froid, c'est pourquoy tout ce que nous beuons, nous le deuons boire si frais qu'il se peut; & comme il est nécessaire que le temperament de l'estomac & des viscères change suiuant le changement des saisons de l'année, comme nous auons prouué cy-deuant, nous deuons augmenter ou diminuer tantôt l'un, tantôt l'autre, si nous

*cies verò, humiditate & siccitate circumscriptur. Hipp. lib. de alim. 80. Ut à cibus calor à potu refrigerium accedere debet. Hipp. 4. de morb.*

42 Hippocrate de l'usage

avons le soin qu'il faut de  
notre santé.

Si. Hyeme  
plus esse  
conuenit,  
minus sed  
meracius  
bibere; at  
vere pau-  
lum cibo  
demédum,  
adicien-  
dumque  
potioni, sed  
dilutius ta-  
men bibe-  
dum est  
estate ut  
sapius ut  
dum cibo,  
sic exiguo  
est; per  
autumnum  
propter  
eum varie-  
tatem, peri-  
culum ma-  
ximum est;  
itaque ut  
nec sine ve-  
ste, nec sine  
calceamen-  
tis prodire  
oportet,  
cibo verd  
sum ple-  
niore uti  
licet, mi-  
nus, sed  
meracius  
bibere.  
Celsus ex  
Hippocrate  
lib. 1.

En Hyuer que le froid  
nous prend par le dehors, &  
qu'il fait que l'estomac don-  
ne le chaud par le dedans, il  
faut toujours boire à la Gla-  
ce, mais moins qu'ez autres  
aisons, plus du vin, manger  
& dormir dauantage, parce  
que les viandes & le som-  
meil échauffent l'estomac :  
au Printemps que la chaleur  
commence à dissiper la froi-  
deur des parties exterieures  
par l'approche du Soleil sur  
nostre Zenith, il faut boire  
dauantage & toujours frais,  
moins du vin, diminuer le  
manger & le sommeil : en  
Esté que l'air est tout en feu,  
il faut boire à grands traits  
& souuent, si peu du vin qu'il  
se peut; manger & dormir  
beaucoup

beaucoup moins : en Automne il faut diminuer tant soit peu le boire, y meller plus du vin, augmenter le manger, & dormir davantage ; aux fins que comme le ventre est aux sensitifs ce que la terre est aux plantes, comme nous auons dit ; le temperament du ventre réponde à celuy de la terre durant le cours des saisons, pour conseruer la distribution mutuele du froid & du chaud en nos corps, qui est si necessaire pour la conseruation de la santé.

#### CHAPITRE VI.

*Du boire à la Glace, suivant l'âge, le temperament & le pays d'un chacun.*

**C**E fondement estably, il n'y a que d'en tirer les



§2. Aetati-  
bus, anni-  
tempori-  
bus, annis  
similia.  
Hipp. lib. de  
hum.

§3. Senibus  
parum ca-  
lidi innati  
inest, paucis  
propterea  
somaticis  
indigent,  
quia à  
multis ex-  
tinguuntur.  
Hipp. 1.  
aph. 14.

#### 44 Hippocrate de l'usage

consequences. Et première-  
ment, puis qu'il est des <sup>§2</sup> âges  
comme des saisons de l'an-  
née, puis qu'elles sont com-  
me les saisons de la vie ; il  
n'y en a point où l'on ne doi-  
ue boire à la Glace, avec cet-  
te difference neantmoins,  
que comme pendant les sai-  
sons on doit augmenter &  
diminuer à proportion de la  
chaleur ; dans la diuersité des  
âges on doit boire à la Glace  
de la même façon. En la vieil-  
lesse, qui est comme l'Hyuer  
de la vie , on peut boire à la  
Glace, mais moins qu'ez au-  
tres âges ; <sup>§3</sup> d'autant mieux  
qu'on ne peut pas souffrir  
vne grande nourriture qui  
suffoqueroit la chaleur natu-  
relle : & comme l'on a la  
teste fort froide , il n'est pas  
nécessaire d'y boire le vin.

En



*du boire à la Glace. 45*

En l'Enfance qui répond au Printemps, il faut plus boire que dans cet âge, si peu de vin qu'il se peut, pour n'échauffer pas trop le sang. Dans la Jeunesse qui a du rapport à l'Esté, il faut boire mieux qu'en aucun autre âge, moins du vin. En l'âge de consistance qui répond à l'Automne, il faut tant soit peu diminuer le boire à la Glace, augmenter le vin; & ainsi en chaque âge augmenter ou diminuer le vin ou l'eau & le manger, suiuant la qualité des saisons, comme nous auons dit au Chapitre precedent.

Il est des temperamens comme des âges: ceux à qui la pituite fait rapporter le temperament de l'Hyuer & de la vieillesse, doiuent moins boire que les autres,  
plus

46 *Hippocrate de l'usage*  
 plus de vin , aussi font-ils  
 moins alterez : les sanguins  
 doivent boire plus que ceux-  
 cy, moins de vin ; parce que  
 leur complexion répond au  
 Printemps & à l'enfance : les  
 bilieux dont la nature répond  
 à l'Esté & à la jeunesse, doivent  
 plus boire qu'aucuns autres,  
 moins du vin : les melancho-  
 liques dont le temperament  
 répond à l'Automne & à l'â-  
 ge de consistance , doivent  
 moins boire que ceux - cy,  
 plus du vin ; les vns & les au-  
 tres doivent augmenter &  
 diminuer le boire , soit de  
 l'eau , soit du vin , suivant la  
 difference des saisons & de  
 l'âge, comme nous auons dit  
 cy-deuant.

Quant à la difference des  
 pays, il est certain que le boi-  
 re à la Glace est plus propre  
 aux

*du boire à la Glace.* 47

aux pays chauds & temperez  
qu'aux autres ; parce que le  
rafraîchissement y est plus  
nécessaire , la bile y abonde  
dauantage, & la distribution  
du chaud & du froid y cesse  
plus facilement , tout de mê-  
me que dans l'Esté elle cesse  
plus facilement que dans  
l'Hyuer ; voila pourquoy  
dans les pays froids, comme  
les Septentrionaux , la reple-  
tion est nécessaire pour  
échauffer interieurement le  
corps , & opposer à la froi-  
deur de l'air vne chaleur in-  
terieure & forte ; <sup>84</sup> & com-  
me celle qui procede du măn-  
ger est plus dure à supporter  
que celle qui prouient du  
boire , comme nous dirons  
cy-après ; la débauche du vin  
est salutaire en ces pays ; &  
souuent ( sur tout en Hyuer)  
l'vsage

84. Facilius  
est impleri  
potu quam  
cibo. Hipp.  
lib. de ali. m.

48 *Hippocrate de l'usage*  
l'usage des eaux de vie, des  
rossolis, & des espiceries est  
conuenable, sans quoy l'apo-  
plexie & la letargie seroient  
à craindre.

## CHAPITRE VII.

*Quelles gens doivent particu-  
lièrement boire à la Glace.*

**Q** Voy qu'il semble que  
le boire à la glace soit  
tres-propre à tous ceux qui  
sont échauffez, il y en a qui  
n'en doivent point vser sans  
de grandes precautions.

Ceux qui sont échauffez,  
soit pour leur propre natu-  
rel bilieux & chaud, soit par  
les frequentes & importantes  
actions de l'esprit, qui atti-  
rans la chaleur à la teste, que  
la nature<sup>ss</sup> a destiné pour le  
rafraîchissement du cœur &  
du

*ss. Caput  
refrigeran-  
do cordi à  
natura est  
institutum.  
Arist.*

*du boire à la Glace.* 49

du reste du corps, ne le sont pas moins que les autres, cōme les Roys, les Princes, les officiers, les gens d'estude & d'affaires, en peuuent vser sans apprehension, pourueu que ce soit avec la mesure cy-deuant prescrite, ils peuuent boire le vin & l'eau à la Glace; car par ce moyen le vin n'ayant pas ses fumées ordinaires, n'échauffera pas si fort la teste, qui ne s'en trouue déjà que trop échauffée par cette continuelle application d'esprit: quand mêmes ces personnes-là du matin auant toute autre chose & pendant le iour, sur tout durant les chaleurs, boiront quelque verre d'eau à la Glace, il n'y aura rien de plus salubre, si leur estomac le peut souffrir, ce qui arriue assez ordinairement.

E



## 50 Hippocrate de l'usage

Ceux qui sont échauffez par de violens exercices, soit à pied, soit à cheval, comme au sortir de la promenade, de jouër à la paulme, faire aux armes, & les autres, ne doivent pas s'exposer à boire à la Glace qu'avec des precautions, parce qu'il surprend les veines, forme des interceptions dangereuses, d'où naissent des inflammations mortelles, & c'est ainsi qu'Hippocrate assure <sup>84</sup> que le nommé *Sthenée* se donna la mort; car ayant luitté avec vn aduersaire plus fort qui le jetta par terre, d'où il fut blessé à la teste, s'estant trop échauffé, beut peu de temps après à la Glace, qui d'abord luy surprit les veines de la teste, arresta si fort la chaleur des arteres au cerueau, qu'il tomba en frénésie, dont

84. Abderis Palestrae cultos nomine Sthenaeus cum valentiore multum lustratus & in caput lapsus, digressus frigidam copiose hausit, post haec vero nocte in somnia & iactatio & extremorum frigiditas contigit postmodum hic somnum & ensus insanie alio

*du boire à la Glace.* 51

dont il mourut au quatrième iour de son mal. Ces gens-là avant que de boire à la Glace se doiuent rafraîchir par d'autres moyens; en se lauuant les mains avec d'eau fraîche, qui par les arteres & les veines de ses parties, donne du rafraîchissement au reste du corps, & par les décharges des excremens & de l'vrine, dont l'abondance foment la chaleur. Hippocrate ordonne deux choses à ces personnes: <sup>87</sup> la premiere, le vin pur, & même on veut qu'il soit beu tout chaud; car par ce moyen il ne sçauroit surprendre les veines & les arteres, cependant qu'il rassasie la chaleur naturelle, qui après ne tire pas le boire à la Glace avec tant de vitesse: <sup>88</sup> la seconde, apres auoir tenu la

supposita nihil demisit, paucam autem vrinam reddidit, cum antea nullam reddidisset, sub noctem lotus nihilominus iactantia & corporis incontinentia vexatus delirauit: tertio vero die extremorum perfrictio adfuit, excalescens sudauit, epota autem multo tertio die interit.

Hipp. 7. epid.  
87. Famem vini meri potio soluit. Hipp. 2. epid. 22.

88. Si sim prohibet, os claudere tacere, auram cum potu frigidam introducere. Hipp. 6. epid.

## 32 Hippocrate de l'usage

bouche close & le silence  
quelque temps, de rafraîchir  
la bouche avec l'eau à la  
Glace: car l'air qui passe à  
trauers elle, s'insinuë aux  
poulmons & à l'estomac, &  
de là au cœur, sans craindre  
de surprendre les parties, & le  
corps se dispose à boire à la  
Glace.

Ceux qui ont de la pro-  
pension à l'ouuerture des  
veines du poulmon & à la  
phthisie, ont de leur propre  
naturel ce que ceux-là ont  
par vn effet de leur violent  
exercice, & doiuent vser de  
la Glace avec bien de precau-  
tions: car elle leur pousse si  
fort la chaleur vers le poul-  
mon & vers la teste, qu'il faut  
que les veines des poulmons  
s'ouurent pour jetter vn sang  
bilieux, échauffé & escumant  
par

*du boire à la Glace.* 33

par la bouche, dont ils cou-  
rent risque de la phrénésie d'au-  
tant mieux que la même cha-  
leur poussée à la teste, qui  
d'elle-même est assez chau-  
de, y fond la pituite, & for-  
me des catharres sales qui vl-  
cerent le poulmon; c'est en  
ce sens qu'Hippocrate dit<sup>89</sup>  
que l'eau froide à la Glace &  
à la neige est ennemie de la  
poitrine; qu'elle excite la  
roux, qu'elle fait ouvrir les  
veines des poulmons; l'air  
trop froid cause le même ef-  
fect à ces gens-là. Voila pour-  
quoy si bien l'Hyver est pro-  
pre à guerir de la fièvre he-  
ctique simple, parce qu'elle  
consiste en vne pure intem-  
perie chaude & seiche des  
parties du corps, qui se ralan-  
tit par la froideur & par l'hu-  
midité de la saison; il est ex-

89. Frigiditas  
velut nix  
& glacies  
pectoris infla-  
mationem, tusses  
mouent,  
sanguinis  
fluxiones,  
& distilla-  
tiones effi-  
ciunt. H. p. lib.  
5. aph. 25.



9a. In affe-  
ctibus circa  
os ventri-  
culi perin-  
de ac ze-  
narcho co-  
nigit, suffi-  
cienter ca-  
lidum in-  
spirare co-  
nvenit, & e-  
vacuationis  
loco, utens  
ab initio  
calidis fo-  
uerit. Hipp.  
7. epid. 7. 9.  
91. Per cali-  
dam natu-  
ram in tem-  
pore cali-  
do, cubile  
in aere fri-  
gido in-  
crassat, in  
calido vero  
extenuat.  
Hipp. 6.  
91d. 6. 16.  
91. Muta-  
tiones fa-  
cienda an-  
tequam vi-  
tium con-  
trahatur, ut  
Charioni  
contigit.  
Hipp. 8.  
91d. 6. 16.

34 Hippocrate de l'usage  
tremement nuisible à la phti-  
sie procedant de l'ulcere des  
poulmons que la froideur ai-  
grit; & c'est de là qu'Hippo-  
crate dit, qu'il profita <sup>90</sup> à  
*Zenarque* qui avoit vn ulcere  
près de l'estomac, & peut-  
estre au poulmon, de se tenir  
en vn air chaud; & ordonne  
<sup>91</sup> à ceux qui ont de la dispo-  
sition à la fièvre hectique ou  
les premières atteintes d'i-  
celle, de changer d'air en  
Esté, & de se porter aux lieux  
froids comme ceux qui sont  
couverts de neige vne partie  
de l'année, <sup>92</sup> avant que leur  
mal soit incurable, auquel cas  
le changement d'air est inu-  
tile, comme il arriua autre-  
fois au nommé *Charion*.  
Les gens gras doivent boi-  
re plus copieusement que les  
maigres; car comme ceux-

cy.



*du boire à la Glace.* 55

cy ont l'habitude du corps froide<sup>23</sup> & par conséquent gresse & du rapport à l'Hyuer, il faut qu'ils ayent le ventre plus chaud comme nous l'avons en cette saison, aussi ils paroissent plus chauds que les gras quand on les touche, parce que leur chaleur est plus forte en dedans comme en Hyuer; voilà pourquoy ils mangent la plupart sans mesure en tout temps, pour conserver cette chaleur & l'opposer à la froideur de l'habitude du corps; craignent le froid, se portent mieux en Esté, se plaisent fort à boire frais; mais le boire les charge & leur noye l'estomac, s'ils en prennent trop: les gras ont l'habitude du corps chaude, & par conséquent épaisse, & du rapport

23. Qui calido sunt ventriculo frigidas carnes habent & graciles existunt, iisque venæ prominentes apparent, quibus repugnant obesi & pingues. Hipp. 6. epid. 4. 23.

56 Hippocrate de l'usage

à l'Esté, aussi paroissent-ils plus frais que les autres quand on les touche, parce que la fraîcheur est plus grande en dedans comme en cette saison; voila pourquoy ils boient la plupart sans mesure en tout temps, pour conseruer cette fraîcheur & l'opposer à la chaleur de l'habitude du corps, comme nous faisons en Esté; se portent mieux en Hyuer; & comme la nature fait plus lors qu'elle fait moins, & fait moins lors qu'elle fait plus, dit Hippocrate: c'est à dire, & comme lors que les parties retiennent toute la nourriture à elles, & laissent moins du superflu pour les autres par vn effet de leur forte complexion, elles grossissent & les autres diminuent: le ventre,

94. Plus facientes minus autem faciunt plus faciunt. Hipp. 2. de vict. 746.

## du boire à la Glace. 57

ventre, <sup>95</sup> les veines & les os qui ont plus de chaleur aux gens gressés, qu'aux gras, s'augmentent principalement; l'habitude du corps diminue au lieu qu'aux gras <sup>96</sup> l'habitude du corps qui a plus de force & de chaleur qu'aux maigres, s'augmente cependant qu'ils semblent n'avoir presque ny veines ny os.

## CHAPITRE VIII.

## De ce qu'on doit prendre à la Glace.

Comme ie ne sçauois approuver de boire chaud, sur tout dans les saisons chaudes & pays semblables, suiuant le souhait que <sup>97</sup> Martial fait pour punir son Medecin qui luy auoit deffendu le vin & la neige; <sup>98</sup> parce que le chaud effemine

nos

<sup>95</sup>. Ossa quoque lata sunt, Hipp. 2. <sup>96</sup>. Jugula manilla, venarum conspicuae. Hipp. 2. <sup>97</sup>. Epid. Cutis raritas, alui densitatem facit. Hipp. 6. <sup>98</sup>. Epid. Cutis coarctatio, carnis augmentationem. Hipp. 6. <sup>99</sup>. Epid. 3, 10.

<sup>97</sup>. Et bi-bar calidum qui mihi laudat aquam. Mart. epigr. 98. Calidum frequentiore usu hinc

58 Hippocrate de l'usage

echit in-  
commota,  
carnium  
effemina-  
tionem, ani-  
mi torpu-  
rem. Hipp.  
5. aph. 16.

99. A cibis  
calor à vo-  
tu refrige-  
rium acce-  
dit. Hipp. 4.  
de morb.

100. Omne  
calidum  
frigido  
moderato  
nutritur.  
Hipp. lib. de  
nar. puer.  
101. Post  
epotum  
ptisanæ  
succum fri-  
gidum, sic  
ex infuso  
sublata est.  
Hipp. lib. de  
inter. affect.

nos corps, resoût nos forces;  
de même ie ne sçauois ap-  
prouer la maniere de ceux  
qui non contens de boire le  
vin à la Glace & manger les  
fruits cruds de la sorte, veu-  
lent tout prendre à la Glace  
iusques à leurs boüillons;  
puis que c'est aller contre la  
nature de l'aliment, 99 dont  
le manger & celuy qui tient  
son lieu & place, comme le  
boüillon, doit estre pris or-  
dinairement chaud; & le  
boire & ce qui tient lieu d'i-  
celuy doit estre toûjours pris  
à la Glace; afin que comme  
l'yn donne le chaud, l'autre  
le froid, il se produise vn  
air temperé 100 pour la nour-  
riture du feu vital.

Ic trouue veritablement  
qu'Hippocrate a donné 101  
à la seruante d'Onesideme,  
dont



dont nous auons parlé cy-  
deuant, du bouillon d'orge  
froid, & si on veut à la Gla-  
ce; qu'à la fièvre chaude &  
bilieuse suruenant en Esté &  
en la Canicule, qu'il nomme  
<sup>102</sup> *Typhos*, il ordonne les  
bouillons à la Glace, du  
moins froids; qu'il prescrit  
à la même fièvre <sup>103</sup> sous le  
nom de *Febris à bile*, le bouil-  
lon d'orge à la Glace deux  
fois le jour, aussi bien qu'à la  
<sup>104</sup> pleuresie bilieuse: qu'à l'in-  
flammation du mediastin ou  
des membranes exterieures  
du poulmon, qu'il écrit sous  
le nom de <sup>105</sup> *Pulmonis vtrim-  
que dependentes fibræ conuulsa*,  
il ordonne des rayons de  
miel trempés dans l'eau à la  
Glace, le bouillon d'orge &  
l'eau à boire de même, &  
veut que le malade soit tenu  
frais;

102. Ty-  
phos &  
lenticor  
frigida in-  
sulca ace-  
tabulum  
forbear.  
Hipp. lib. de  
incr. affect.  
103. Febris  
à bile &  
pituita  
succum bis-  
ia die fri-  
gidum sor-  
bendum  
dato, post-  
ea viam  
aquosum  
propinato,  
reliquo ve-  
ro tempo-  
re, aquam  
quam frigi-  
dissimam  
bibendam.  
Hipp. 2. de  
morb.  
104. In  
pleuritide  
biliosa suc-  
cum frigi-  
dum pitui-  
tae bis in  
die sorben-  
dum dato.  
Hipp. 2. de  
morb.  
105. Pul-  
monis v-  
trunque  
dependen-  
tes fibræ  
conuulsæ  
& fauum  
ex aqua  
maceratum  
frigidissi-  
mum pro-  
pinato, &  
pituitæ suc-  
cum frigi-



60 Hippocrate de l'usage

frais ; qu'il prescript le même à la maladie qu'il nomme <sup>106</sup> *Pulmo repletus*, & à l'érifipele du poulmon & de la teste il veut qu'on applique de fomentations froides sur ces parties ; & dit encor qu'une <sup>107</sup> femme ayant pris vn remede purgatif pour auoir des enfans, estant tombée en syncope, en façon qu'on la croyoit morte, il luy fit jecter trente barrils d'eau fraîche sur le corps qui restablirent ses forces ; & qu'aux <sup>108</sup> jeunes gens & robustes atteints de la conuulsion en Esté, il prescript le même, ou de les mettre dans le bain froid, pour vnir la chaleur naturelle aux fins qu'elle puisse dissoudre ce phlegme, qui

re frigida corpori affusa sunt, quod sanè vnicum opem asserre videbatur. *Hipp. 5. epid.*  
<sup>108</sup> Est vbi in tetano sine vlcere lueni bene carnosoestate media, frigida larga perfusio calorè reuocat, calor verò hanc soluit. *5. aph. 11.*

dum, & aquam fo-  
 p. coibendā  
 dato, loco  
 frigido de-  
 cumbe. e  
 iubeto.  
*Hipp. 1. de  
 morb.*  
<sup>106</sup> Pulmo  
 repletus  
 & si à bal-  
 neo & re-  
 pefactoriis  
 vexetur,  
 neque ea  
 ferat, quod  
 refrigeret  
 ei apponi-  
 to, & fa-  
 num aqua  
 maceratum  
 quā m-  
 ximè frigi-  
 dum biben-  
 dum dato.  
*Hipp. 2. de  
 morb.*  
<sup>107</sup> Mulier  
 sana &  
 obela ex  
 medicamē-  
 to conce-  
 ptus graui-  
 a glustio  
 & quin-  
 quies mor-  
 tua est, vt  
 expirasse  
 videretur:  
 at neque  
 vomitu ex  
 aqua frigi-  
 da dolor  
 vrgens aut  
 spiratio re-  
 mittebat  
 frigida ve-  
 rò amono.

*du boire à la Glace. 61*

qui oppilant les veines des parties nerveuses, est la cause de ce symptome, du moins en ce cas; ie sçay aussi qu'en Espagne où la Glace est fort en vſage, le lendemain d'un médicament purgatif la plupart prennent vn bouillon d'orge à la Glace; & qu'Hippocrate ordonna le même

à <sup>109</sup> Nicoxene pour arreſter ſon flux de ventre: mais cette fraîcheur extraordinaire n'eſtant que pour abbatre les intemperies chaudes qui diſſipent les forces, pour retenir le vomifſement au cholera morbus & le flux du ventre, elle ne doit pas eſtre miſe en vſage dans vn eſtat naturel; & l'experience nous a ſouvent fait connoiſtre les ſiſtres accidens qui ſont arrivez à ceux qui abuſans de

109. Nicoxenus. O. 1. 1. ſit. 1. &c. potus erat aqua in qua crasſa ſit. ſitina tricerata erat, ſed & ſimul pomorum aug. mali punici ſuccus. frigidus & lentis toſſis, ac ſariga totura cocta frigida pro tenui ſorbitione eſt exhibit. & ſuperſtes fuit, (à ſuperpurgatione intel. lige.) Hipp. 7. epid.

## 62 Hippocrate de l'usage

170. Pitui-  
ta frigida  
cerebrum  
congelat.  
Hipp. lib. de  
morb. sacr.

171. Refri-  
geratio vé-  
trein indu-  
rat. Hipp. 6.  
p. 14.

172. Heu  
prodigia  
ventris, hi-  
nices, illi  
glacem  
potam, ex-  
nasque  
neonitum  
in volupta-  
tem gu-  
virent,  
feruntur al-  
gor & si-  
bus, exco-  
gitaturque  
et alienis  
mensibus  
vix algeat.  
Plinius.

leur santé, ont voulu tout  
prendre à la Glace iusqu'à  
leurs bouillons : puis que les  
vns s'estans <sup>110</sup> gélez le cer-  
veau aussi-bien que l'esto-  
mac, sont morts d'apoplexie  
sur le champ: les autres s'estas  
trop rafroidis <sup>111</sup> les veines  
des boyaux, les coliques vio-  
lentes, & les douleurs iliaques  
les ont priuez de vie, après  
auoir rendu ce qu'ils auoient  
auale; d'autres s'estans ra-  
froidis les poulmons, ont esté  
sur le point d'estouffer, ne  
pouuant attirer qu'à peine  
l'air necessaire à la conserua-  
tion du feu vital. <sup>112</sup> Ceux qui  
boient à la neige ou à la  
Glace, changent la punition  
des montagnes (dit Pline) en  
la volupté de la gueule; mais  
ceux-cy peuuent veritable-  
ment dire qu'ils s'en font vne  
autre

autre punition à eux-mêmes.

le comprends en ce nombre ceux qui pour satisfaire à leurs plaisirs se surchargent du boire à la Glace ; car par la repletion qu'ils se formēt, soit par la quantité du boire qui empesche le corps d'exhaler sa chaleur, soit par l'appetit déreglé qui suit le boire à la Glace & qui les oblige à se surcharger d'autres aliments, ils en tirent vn effet tout contraire à celuy qu'on se doit procurer, & si l'estomac ne se décharge par le haut & par le bas de cette forte de repletion, tombent en des inconueniens pareils à ceux qui arriuent aux personnes qui mangent & boient à la Glace : il faut donc en vser en façon que l'estomac n'en soit pas surchargé

## 64 Hippocrate de l'usage

117. Et Be  
neuentani  
fueris no  
men habent  
tem,  
Siccabis  
calicem na  
torum qua  
mor. Iuuen.

non plus que des autres ali-  
mens; & en cette rencontre  
il faut consulter la nature qui  
permet <sup>113</sup> aux vns de boire  
dauantage & de plus grands  
traits, aux autres moins.

Quant à ce qu'on doit ra-  
fraîchir à la Glace : outre  
l'eau & le vin, comme les  
fruits cruds tiennent de la  
qualité du boire, & que la na-  
ture nous les donne pour  
nous en rafraîchir, aussi faut-  
il les manger à la Glace; car  
par ce moyen toute la cha-  
leur qui pourroit de l'humidi-  
té dont ils sont remplis  
former des pourritures dans  
nos corps, s'esteint; & l'ex-  
perience nous fait voir qu'il  
n'y a rien qui engendre par  
cette raison plus facilement  
les fièvres & le flux de ven-  
tre bilieux en Esté & en Au-  
tomne,



*du boire à la Glace.* 65  
 somme, que de manger des  
 fruits cueillis sur le bon du  
 jour quand la chaleur est  
 forte, si on ne les fait rafraî-  
 chir; & que s'ils le font, ou  
 cueillis avant le Soleil levé,  
 ils ne font aucun mal d'eux-  
 mêmes, mais contribuent  
 merueilleusement par leur  
 fraîcheur humide, à conser-  
 uer la santé. Et c'est de ces  
 fruits qu'Hippocrate <sup>114</sup> dit  
 naître cette maladie que  
 nous auons appellé cy-de-  
 uant *Typhos*, pour la guérison  
 de laquelle il ordonne l'eau  
 à la Glace.

114. Ty-  
 phos, &c.  
 gignitur ex  
 autumnaliū  
 fructuum  
 citu. Hipp.  
 lib. de uic.  
 affect.

## CHAPITRE IX.

*Des auantages du boire  
 à la Glace.*

**L'**Eau qu'on boit doit  
 auoir deux qualitez en-

## 66 Hippocrate de l'usage

115. Aqua  
primam est  
frigidum.  
Arist.  
116. Humi-  
ditas ali-  
mento ve-  
hiculum  
præbet.  
Hipp. lib. de  
alim.

tr'autres ; <sup>115</sup> la première, de  
rafraîchir ; <sup>116</sup> la seconde, de  
distribuer la nourriture aux  
parties du corps. Pour les  
avoir toutes deux, il faut  
qu'elle soit fort fraîche, &  
d'une substance fort légère.

La nature n'ayant pu  
joindre ensemble ces deux  
qualitez en l'eau durant tout  
le cours de l'année, sur tout  
aux saisons chaudes où elles  
sont plus nécessaires, en a  
laissé le soin <sup>117</sup> à l'industrie  
des hommes, qui par l'ap-  
proche de la Glace ont trou-  
vé le moyen de le faire ; la  
Glace même fonduë ne les  
ayant pas, à cause que l'eau  
dont elle se fait a perdu ce  
qu'elle avoit de plus léger &  
de plus subtil en se gelant,  
qu'elle ne peut recouvrir lors  
que la Glace vient à fon-  
dre,

117. Nives.  
Non potare  
nivem, sed  
aquam po-  
tate rige-  
rem.  
De nive,  
commenta-  
ta sunt.  
Mart.  
Ingenij  
largitor  
venit.  
Respon.

*du boire à la Glace.* 67

dre, ce qui fait qu'elle est tres-pernicieuse.

Et pour faire voir la chose en detail : sans m'arrester à ce qu'on dit de l'eau des fontaines <sup>118</sup> d'Aumon en Afrique, de celles du <sup>119</sup> Soleil chez les Troglodites, & de Vicleconte en Auvergne, qu'on assure estre froide à la Glace de jour, de nuit froide ; puis que ce sont des raretez de la nature inutiles à nostre sujet. <sup>120</sup> Bien que l'usage des eaux soit commun à tous, de même que celui du Soleil, de l'air & de la terre, dont Dieu semble auoir fait vn present au public, nous en jouïssons bien differemment les vns des autres.

Il y en a qui n'ont que <sup>121</sup> d'eau de la pluye, qu'Hippo-

118. Mediorum corniger. Ammō undā dīc gelida est, orruque habetque calefit. Quid. meth. 119. In Trogloditis fons solis circa meridiem maximè frigidus, mox paulatim repescens ad noctis medium feruore infestatur. 120. Vsu communis aquarū est, nec solum proprium natura, nec uera fecit. Ad reuocandus ad publica munera uent. Ouid. meth. 121. Aquæ ex imbribus collectæ leuissimæ & dul-

68 Hippocrate de l'usage

ciſſimæ  
ſunt, tenuiſ-  
ſimæ &  
limpidiſſi-  
mæ. Sol  
enim quod  
imprimis  
in aqua eſt  
tenuiſſimū  
& leniſſi-  
mum ſur-  
ſum educit  
& rapit.  
Hipp. lib. de  
aer. loc. &  
#9.  
122. Aquarū  
quæ arte  
carent par-  
tim quidem  
ab æthere  
exorta  
cum toni-  
tru, aut me-  
dia ætate  
demittitur,  
partim ve-  
rò nimboſa  
& mala eſt.  
Hipp. 6.  
Epid. 4. 17.

723. Aquam  
ubi deco-  
xeris par-  
tim quidē  
ut ætrem  
recipiat ef-  
ficies, par-  
tim verò ut  
vas plenum  
non ſit &  
operculum  
habeat.  
Hipp. 6.  
Epid. 4. 8.

crate prefere aux autres, pour  
estre plus legere, plus douce,  
& plus cuite par le Soleil, ce  
qui fait qu'elle se distribuë  
plus aisement par les veines  
& par les autres parties du  
corps ; mais pour obtenir  
eminemment ces avantages,  
il veut qu'elle soit prise <sup>122</sup> au  
fort de la chaleur de l'Esté,  
lors que le Soleil est plus  
auancé vers nostre horizon,  
ou qu'elle ne tombe pas tant  
par sa pesanteur naturelle, qui  
seroit vne marque de sa du-  
reté, comme par l'expression  
des vents & des tonnerres,  
qui fassent sortir des nuës ce  
qu'elles ont de plus leger &  
de plus subtil ; <sup>123</sup> il ordonne  
encor avant s'en servir de la  
faire boüillir dans des pors  
couverts, en sorte qu'elle  
puisse exhaler ce qui luy  
reste

*du boire à la Glace. 69*

reste de plus pesant, & attirer l'air le plus pur & le plus subtil; ce qu'on fait à la Cour dans des bouteilles de verre approchées du feu: mais après cet artifice elle manque à sa principale qualité qui est la fraîcheur, qu'elle ne sçauroit mieux obtenir en Esté que par le moyen de la Glace.

Il y a des pays où l'on n'a que d'eau des riuieres, dont celles qui naissent des bonnes fontaines sans recevoir des eaux bourbeuses, estans altérées par leurs cours & par le Soleil, sont fort bonnes à boire; mais si elles prennent leur principale naissance des<sup>124</sup> eaux de la neige ou de la Glace fonduë aux montagnes, ou se meslent beaucoup en elles, sont très-mauuaises,

124. Aque omnes prauæ sunt, quæ ex niue & glacie. Hipp. lib. de aër. loc. & aq.



70 Hippocrate de l'usage  
 uaisés, causent des obstru-  
 ctions aux veines, des mau-  
 uaisés habitudes au reste du  
 corps, des calculs aux reins &  
 à la vescie, & diuers autres  
 maux; & comme elles sont  
 chaudes en Esté, elles n'ac-  
 quierent la froideur necessai-  
 re que par le moyen de la  
 Glace.

Fontes  
 aquarum  
 quæ ad  
 orientem  
 spectant,  
 ex iater  
 omnes op-  
 timæ sunt.  
 Hipp. lib. 1.

Il y a des lieux où l'on ne  
 boit que d'eau des puits &  
 des fontaines, qui sortans<sup>115</sup>  
 vers le leuant d'un fond net  
 & pierreux, sont assez bonnes  
 à boire, estans d'ailleurs af-  
 fez fraîches pour des lieux où  
 la chaleur n'est pas forte;  
 mais la plupart ne le font  
 pas assez, sur tout aux pays  
 chauds & marescageux où la  
 Glace est particulièrement  
 en usage; car comme ces  
 lieux sont plus bas & plus  
 creux,

*du boire à la Glace.* 71

creux, ils sont plus humides, les eaux y croupissent davantage, & la chaleur y est plus forte, tant par leur assiette qui vnit & resserre les rayons du Soleil en forme de miroir concaue, que par l'humidité qui sert de nourriture au feu qu'on y brûle ordinairement; de même que durant l'ardeur du Soleil sur les rivières on trouue la chaleur moins supportable que sur la terre, si le vent n'y donne quelque fraîcheur: & partant les eaux des puits & des fontaines ne sçauroient estre assez fraîches en ces lieux, & si elles le sont, il faut qu'elles soient moins épurées par les rayons du Soleil, plus dures & plus terrestres, <sup>126</sup> la plupart estans defectueuses en l'une & l'autre qualité, chaudes

126. Aquæ  
palustres &  
stabilis &  
lacustres,  
per æstatē  
calidas esse

accesse est,  
per hyemē  
frigidā &  
glaciā.  
Hipp. lib. de  
aer loc. &  
aq.  
127. Nero-  
nis Princi-  
pis iuven-  
tum est,  
decoquere  
aquam, vi-  
troque de-  
missam in  
niuem re-  
frigerare;  
ita volu-  
ptas frigo-  
ris contigit  
sine vitiiis  
niuis. Plin.

72 Hippocrate de l'usage  
des en Esté, froides en Hy-  
uer, & toujours crasses &  
pesantes.

L'empereur Neron<sup>127</sup> qu'il  
semble qu'on veut faire pas-  
ser pour l'Autheur du boire  
à la Glace, n'ignoroit pas  
que l'eau pour estre bonne  
deuoit auoir les deux quali-  
tez dont nous auons parlé  
cy-deuant. Car premiere-  
ment il ordonnoit de la fai-  
re boüillir, pour la rendre  
plus legere par le meslange  
du feu & de l'air & par l'ex-  
halaison de ses parties terre-  
stres, après de la faire mettre  
sous la Glace dans des bou-  
teilles de verre, pour joindre  
la froideur à la legereté; ce  
qui arriue d'autant mieux  
que l'experience nous fait  
voir, que comme les eaux  
sortent de la terre plus chau-  
des

*du boire à la Glace.* 73

des en Hyuer qu'en Esté, elles se gellent assez facilement en Hyuer, nullemēt en Esté, bien qu'elles soient enseuelies sous la Glace : que nous voyons que l'eau boüillie estant plōgée dans le puy en Esté, s'y rend plus froide que l'eau du puy même, & s'y gele quelquesfois : que le vin qui de sa nature est plus léger que l'eau, vient plus frais sous la Glace que l'eau, qui estant pesante & terrestre, comme celle qu'on prend en certains puits, demeure plus longtemps à se rafraîchir. Ceux qui trauaillent aux Glacieres éprouuent cette verité, bien qu'ils n'en sçachent pas la raison, lors qu'ils jettent l'eau chaude sur la Glace ou sur la neige après l'auoir foulée ; car comme elle se rend plus

G

74 *Hippocrate de l'usage*  
legere par la chaleur qu'au-  
paravant, le froid de la Gla-  
ce la surmonte si fort qu'il la  
change en Glace, dont se for-  
me comme vn rocher de cri-  
stal dans la Glaciere.

Ce n'est donc pas vn petit  
avantage que nous receuons  
de la Glace de rendre les  
eaux meilleures à la santé;  
que si nous consultons la na-  
ture sur ce point, il est cer-  
tain, & l'experience nous le  
fait voir de la forte, que si en  
plain Esté vous beuvez quel-  
que verre de la meilleure eau  
de fontaine ou de puy les  
plus frais que vous sçauriez  
auoir, qu'elle vous demeure-  
ra long-temps sur l'estomac,  
parce qu'il n'en esteint pas si  
tost la chaleur qui l'y retient,  
& que si elle est rafraichie à  
la Glace elle n'y demeurera  
point



point du tout.

Cet avantage est suiuy de beaucoup d'autres: pour les connoistre il faut sçauoir qu'il est de l'homme comme du monde. Il a vne partie qui répond <sup>128</sup> au Ciel & au Soleil, & c'est le cœur & le feu qui en sort: puis que par ses mouuemens il donne le sommeil & les veilles à l'homme, comme cet astre donne le jour & la nuit: <sup>129</sup> l'estomac est à l'homme ce que la mer est au monde, <sup>130</sup> il a ses quatre humeurs qui répondent aux elemens, <sup>131</sup> quatre fontaines qui les reçoient de l'estomac, les distribuent aux autres parties du corps comme autant de riuieres, & en retirent le superflu qu'elles rendent à la même partie; le foye distribuë la bile, la

128. Aer cum recurrit coelum, idem cor, diuidit.  
Hipp. lib. de cord.  
129. Venter maris habet facultatem, omnibus dat & ab omnibus accipit. Hipp. 1. de diet.  
130. Homini autem corpus in se continet sanguinem, pituitam, & bilem duplicem, flauam & nigram, ex quibus ipsius corporis natura constat, & per hæc dolet & sanum est.  
Hipp. lib. de nat. hom.  
131. Sunt autem quatuor fontes

## 76 Hippocrate de l'usage

præter ven-  
triculum,  
cor, sanguis  
nris; iecur,  
bilis; lien,  
aq. & ca-  
pur, pituita.  
Hipp. 4. de  
morb.

232. Vigili-  
tem exter-  
nis partibus  
calidiorē,  
internis  
frigidiorē  
esse & vice  
versa ne-  
cessē est.  
Hipp. 6.  
epid.

233. Obser-  
uato natu-  
ralis circuli  
ordine.  
Plac. in  
Tym.

teste, le phlegme; la ratte, la  
melancholie; le cœur, le ve-  
ritable sang. Si elles le font  
avec l'exactitude nécessaire,  
il est certain qu'on ne scau-  
roit tomber en maladie qui  
prouienne de ces humeurs.  
Le boire à la Glace nous fait  
jouir de ces avantages; car  
comme il faut que le ventre

<sup>132</sup> & les autres parties inter-  
nes soient plus fraîches de  
jour que de nuit, sur tout en  
Esté, la Glace abbat si fort  
leurs chaleurs, qu'il faut ne-  
cessairement qu'elles se por-  
tent bien. C'est par ce moyen  
que l'estomac se fortifie &  
fournit vne matiere loüable  
pour la production des hu-  
meurs, que les viscères font  
leurs fonctions <sup>133</sup> avec ordre;  
châcune attire en particulier  
celuy à la regie duquel la na-  
ture

*du boire à la Glace. 77*

tura la destiné, le distribué  
aux autres parties, & rend le  
superflu au ventre après l'ar-  
rosage du corps & l'union à  
ses parties ; au contraire si  
leurs forces sont abattuës  
par la <sup>134</sup> chaleur, tout se fait  
avec <sup>135</sup> confusion, la bile s'ac-  
cumule dans les veines, dans  
le foye, & dans les autres  
parties du corps, d'où nais-  
sent les fièvres, le flux de  
ventre, la jaunisse, & diuers  
autres maux : la melancho-  
lie se fortifie dans la ratte,  
forme des obstructions, des  
schirres, des cancers, d'inter-  
ceptions des veines & d'arte-  
res, qui causent des conuul-  
sions, <sup>136</sup> des paralysies, apo-  
plexies, & diuers autres acci-  
dens : le phlegme s'augmen-  
te dans la teste, s'y échauffe,  
& par ses transports vlcere

134. Calidum hęc inuehit in-  
commoda,  
carnium ef-  
feminatio-  
nem, ner-  
uorum in-  
continen-  
tiam, animi  
corporem,  
ad quæ  
mors. Hipp.  
5. aph. 16.  
235. Tor-  
por ventris  
omnium  
confusio &  
vâtorum  
impuritas.  
Hipp. 6.  
epid.

136. Cerebri  
consumptio  
instrumen-  
torum ar-  
tritio. Hipp.  
6. epid.

78 *Hippocrate de l'usage*  
les poulmons aux vns , les  
bouches à d'autres , produit  
des gouttes , des scyariques,  
des enflures, des paralyties, &  
des apoplexies aussi , charge  
les reins & la vefcie d'une  
viscosité qui estant enduree  
par la chaleur & par la se-  
cheresse de ses parties , cause  
la pierre, les douleurs nephri-  
tiques : les fièvres malignes  
qui naissent des humeurs cō-  
traires , & la peste même qui  
les suit de près , trouue dans  
ce desordre des parties inte-  
rieures de nostre corps , qui  
prouient de la chaleur exces-  
sive, & du defect de la distri-  
bution mutuele du froid &  
du chaud, vn moyen pour se  
faire apprehender ; ce que  
l'experience ayant fait voir  
depuis quelque temps en ce  
pays, a esté vn des principaux  
motifs



*du boire à la Glace. 79*

motifs qui ont obligé les Medecins, que les plaisirs du boire & les delices de la vie ont persuadez & charmez plutôt que la veritable raison, d'en conseiller l'usage, & aux Villes à l'imitation <sup>37</sup> de celle de Petra en Asie du temps d'Alexandre le Grand, de faire bâtir des Glacieres, pour y auoir recours dans les chaleurs, contre les maladies qui auparauant estoient plus fréquentes, sur tout aux pays chauds & humides.

117. Caresse de Melin, au rapport de Monardes en l'Histoire d'Alexandre le grand.

Ie pourrois adjoûter icy quantité d'observations que i'ay faites des avantages que i'ay veu arriuer à diuerses personnes par le boire à la Glace : ie me contenteray d'en rapporter vne qui fera connoistre sensiblement combien son usage est propre



80 *Hippocrate de l'usage*  
pour conseruer & reſtabliſſer  
les forces. Vn Preſtre de l'O-  
ratoire d'une vie exemplai-  
re, ayant accouſtumé de ſe  
faire appliquer des ſangſuës  
aux jambes en Automne,  
eſtant de retour d'une lon-  
gue viſite en diuerſes mai-  
ſons de ſon Inſtitution, ſe  
trouuant échauffé ſur la fin  
de la Canicule à vne lieuë  
près de cette Ville, ſe fit ap-  
pliquer des ſangſuës aux  
jambes, dont il perdit quan-  
tité de ſang, la bile en fut d'a-  
bord émeüe, comme autre-  
fois <sup>138</sup> à *Eudemus Larifſſeen*,  
& luy forma vn cholera  
morbis durant deux jours  
auec des foibleſſes ſi grandes  
qu'il fut obligé de ſe munir  
du dernier Sacremēt: ayāt été  
prié de me rendre chez luy,  
ie fis porter de la Glace pour  
en

238. Eude-  
mus Larif-  
ſſeen ingens  
patiebatur  
ſanguinis  
profluuium  
per hemor-  
roidas, ita  
vt bilis ef-  
ſet com-  
mota. Hipp.  
Epid.

*du boire à la Glace.* 81  
en rafraîchir d'eau, dont ie  
ne l'eus pas fait boire quel-  
quefois, que son estomac  
estant retenu, ses forces fu-  
rent si bonnes, qu'il fut en  
estât de monter à cheual &  
de se rendre en ville avec  
moy, où il se restablit entie-  
rement. Il se retira quelque  
temps après en Auignon, où  
ayant quitté la Glace & sui-  
uy sa Communauté qui n'y  
beuvoit pas, il tomba dans  
des nouvelles foiblesses, qui  
augmenterent par l'usage des  
remedes les plus fortifiants  
que les Medecins luy prescri-  
uient, iusqu'à ce que son  
compagnon ayant fait en-  
tendre que ie ne l'auois forti-  
fié qu'en le faisant boire à la  
Glace, & lui en ayant esté dō-  
né, sa foiblesse se dissipa sur  
le champ pour le temps qu'il  
en

82 *Hippocrate de l'usage*  
 en vſa , reuin au moment  
 qu'il en quitta l'viage , qu'il  
 falut continuer mal-gré luy  
 iufques au plus fort de l'Hy-  
 uer , auquel temps il m'écri-  
 uit en dernier lieu , que Dieu  
 auoit pourueu à ſa ſanté de  
 la bonne façon , & que ſans  
 craindre la foibleſſe ny don-  
 ner mauuais exemple il pou-  
 uoit ſuiure la Communauté.

## CHAPITRE X.

*Des effets contraires de la Glace  
 & de la cauſe d'iceux.*

**L**E boire à la Glace pro-  
 duit des effets tous parti-  
 culiers & tous contraires car  
 au lieu de defalterer les vns,  
 il leur cauſe vne ſoiſ tres-  
 forte & la ſuffocation aux  
 poulmons : il éueille l'appe-  
 tit , il ſerre & conſtipe le  
 ventre

*du boire à la Glace.* 83

ventre aux vns, le rend libre aux autres plus qu'à l'ordinaire ; il arreste & excite les fluxions ; & tous ses effets naissent d'un même principe qui est la grande froideur.

Pour commencer par la soif, elle n'arriue pas tousjours, mais seulement lors que l'on commence à vser de la Glace ; car comme la froideur oblige la chaleur de s'vnir à l'estomac, & la repousse en suite aux parties externes du corps, l'estomac s'en échauffe, le gosier & le poulmon aussi, d'où naissent l'ardente soif & la suffocation, contre laquelle nous auons dit<sup>139</sup> qu'Hippocrate trouuoit bon entr'autres choses, de tenir la bouche fermée, de se taire, & tirer dans les poulmons & dans l'estomac de l'air rafraîchy

139. Sitim  
prohibet  
os claudere,  
tacere,  
auram cum  
potu frigidam  
introducere.  
Hipp. 6.  
epid.

84 *Hippocrate de l'usage*

chy en la bouche avec l'eau à la Glace, iusqu'à ce que la nature s'y soit accoustumée, & qu'elle ait produit ses effets aux parties les plus éloignées du corps, auquel temps la soif cesse presque entièrement, à moins qu'on se surcharge d'alimens, ou que d'ailleurs on se conduise mal aux choses qui peuvent l'éveiller.

L'appetit procede de l'estomac qui espuise en sa propre substance, par la douleur qu'il souffre, nous excite ce sentiment : sa cause principale est le refroidissement du moins lors que l'on boit à la Glace ; car comme la chaleur attire la nourriture aux parties, le froid l'en chasse en même temps qu'il repousse la chaleur aux parties

ties



*du boire à la Glace. 85*

ties opposites qui l'attirent à elles : or comme la Glace refroidit l'estomac, il ne faut pas s'estonner si elle l'épuise & donne l'appetit ; à quoy l'on doit bien prendre garde ; car si on suit par trop ce sentiment , & qu'on se charge d'alimens sans mesure, on ne peut manquer de tomber dans des inconueniens tres-dangereux.

Ceux qui ont le ventre libre auant l'usage de la Glace, ont le ventre chaud & bilieux ; <sup>140</sup> la chaleur attire aux intestins l'humeur necessaire à leur entretenement ; estans donc humides par ce moyen , & d'ailleurs irritez par la bile qui fluë ordinairement dans iceux, ils se déchargent facilement des superfluités qu'ils reçoivent : &

140. Ignie  
omais mo-  
uet. Hipp. c.  
de viét. r. 86.

H

## 86 Hippocrate de l'usage

comme la Glace diminue la chaleur de ces parties & la pousse aux exterieures, il diminue aussi la frequence des dejections, & le ventre se rend plus sec qu'à l'ordinaire.

rat. Refri-  
geratio  
ventrem  
indurat.  
Hipp. 6.  
epid.

142. Est ubi  
in ventero  
igne vicere  
ueneribe.  
ne carnosio  
estare me-  
ora frigida  
saxa per-  
tuo calo-  
rem reuo-

Le contraire arrive à ceux qui avant que boire à la Glace ont le ventre constipé; car comme cela ne prouient que de <sup>141</sup> la froideur des veines qui nourrissent les intestins remplies d'un sang phlegmatique & pesant qui les endureit & dessèche, cependant que l'habitude du corps est toute en feu; la Glace unit si fort la chaleur du ventre & des intestins, de même <sup>142</sup> que le bain d'eau froide en plain Esté celle des veines, des muscles du corps qui sont roides & endurecis par la conuulsion, qu'elle vient

*du boire à la Glace.* 87

vient à bout de la dureré de  
ce phlegme, dissipe l'obstru-  
ction des veines, qui fournis-  
sans l'humeur necessaire aux  
intestins, les oblige à se dé-  
charger des excremens avec  
plus de facilité de même que  
la froideur extérieure du  
corps causée en Esté par le  
bain froid, dissipe la conuul-  
sion des gens robustes & jeu-  
nes, comme nous auons dit  
cy-deuant.

Quoy qu'il n'y ait point  
de fluxion <sup>143</sup> sans chaleur,  
il y en a pourtant qui procé-  
dent plus de l'abondance des  
serositez qui surchargent les  
corps, & sur tout la teste, que  
d'une forte chaleur; celle-là  
s'excite assez facilement (si  
on n'y donne ordre) par l'v-  
sage du boire à la Glace; car  
elle repousse la chaleur des

car, calor  
verò hæc  
soluit.  
Hipp. 7.  
aph. 22.

143. Dissi-  
lacio ex ca-  
pire cum  
quodam  
calore con-  
tingit.  
Hipp. lib.  
de car.

§8 Hippocrate de l'usage

visceres à la teste & aux extremittez du corps ; cette chaleur dissout & fait coler aux parties basses la serosité, qui donne aussi tost vne acrimonie & souuent vne enflure au gosier, ou des douleurs aux dents , si elle est trop abondante , cause des douleurs aux jointures ; au lieu que si la fluxion vient principalement de la chaleur que le boire à la Glace dissipe entierement , il n'y a pas de plus grand remede : & c'est de là que ceux qui sont sujets à la fluxion y tombent facilement s'ils discontinuent l'usage de la Glace, & que les vns ont perdu des dents à cette occasion, les autres ont eu d'autres maux, dequoy il faut auoir vn soin particulier.

F I N.

423 623 633 634 635 636 637 638 639 640

*APPROBATION*  
*de Monsieur le Vicaire*  
*General.*

**C**E Traitté du boire à la  
Glace n'ayant rien de  
contraire à la veritable Re-  
ligion , qu'il soit donné au  
public. Fait à Lyon ce 13.  
Juillet 1670.

DE VILLE.

**I**E n'empesche pour le Roy  
ce 13. Juillet 1670.

GALLIAT.





